

## BULLETIN DE LIAISON DES ANCIENS DE L'ATHÉNÉE

### Sommaire

|                                            |      |    |
|--------------------------------------------|------|----|
| Editorial                                  | page | 1  |
| Aus einer alten Chronik                    | page | 5  |
| Kaleidoskop                                | page | 17 |
| Causerie du Dr Nic Hoffmann                | page | 21 |
| Der Ofen                                   | page | 41 |
| Liste des promotions à partir de 1839 [II] | page | 51 |
| Gesiichter aus dem Athenee                 | page | 62 |
| Universität Luxemburg                      | page | 63 |

# ditorial

## LA MAGIE DES TEMPS

Combien d'heures les élèves ont-ils consacrées pendant les 400 ans de vie de l'Athénée à l'étude des verbes réguliers et irréguliers des langues française, latine, grecque, anglaise, italienne, espagnole? A vos ordinateurs! Faites vos calculs savants, chers statisticiens!

L'étude des temps des verbes n'est pas que revêche. Le présent brille par sa simplicité et son actualité, en général il ne cache pas de difficulté, mais pas d'attrait non plus. Nous vivons dans le présent, nous goûtons le temps présent.

J'ai toujours senti une sympathie particulière pour le futur, ses terminaisons me semblaient élégantes: des goûts et des couleurs, on ne discute pas. Paradoxalement, le futur exhale une odeur de nostalgie: Souvenons-nous de deux chansons en vogue du temps de la Deuxième Guerre Mondiale: «J'attendrai, le jour et la nuit, j'attendrai toujours ton retour ...» et encore: "... da wollen wir uns wiedersehen, bei der Laterne werd'n wir stehn, wie einst Lily Marleen".

Les choses se compliquent lorsque nous nous aventurons dans les temps du passé: Sont-ils simples, composés, imparfaits? Pour les optimistes invétérés, ils sont certainement plus-que-parfaits.

Pour les fêtes de fin d'année, la charmante Marianne Droessaert, épouse de mon ami Pierre, qui nous a quittés trop tôt, m'a envoyé un texte «pour ceux nés avant 1940». Le lecteur attentif le trouvera à la fin du bulletin N<sup>o</sup>20.

On nous incite à «songer à tous les changements qui ont bouleversé le monde et à tous les agissements que nous avons su négocier», à réfléchir aux découvertes et techniques qui ont modifié notre société depuis que nous sommes sortis du sein de nos mères, prêts et disposés à conquérir le présent et le futur. C'est un bilan rédigé à l'imparfait, au passé composé, ... au présent.

La conclusion coule de source: «Grâce soit rendue à Dieu, nous sommes toujours là. Nous sommes après tout d'un bon cru».

Les rangs de ceux qui sont nés avant 1940 s'éclaircissent de façon inquiétante et pourtant, ils sont fiers de leurs bonnes dispositions, bref, «il y a de beaux restes».

Que dira cet alerte quadricentenaire qui en l'an 2003 fêtera son 400<sup>e</sup> anniversaire? Pour nous, l'année 2003 ne sera pas celle du chat, ni du rat, ni celle d'aucun autre mammifère: elle sera l'Année de l'Athénée.

En moyenne une fois par génération, l'humanité s'enivre de la découverte d'un philtre de jeunesse. Pendant les «Années Folles», Woronow s'illustra en promettant une jeunesse florissante et une longue vie par l'implantation de glandes de singes (pauvres singes): A l'approche des «Golden Sixties», ce fut le tour de Filatov d'animer

l'espoir d'une société se libérant difficilement du pessimisme sartrien en injectant des «cellules fraîches» (pauvres brebis). Tout récemment, Beaulieu fit rêver les jeunes et aussi les moins jeunes en faisant miroiter les bienfaits, jamais vérifiés, du DHEA. Il y a aussi le Viagra.

L'Athénée lui aussi a avalé ses philtres de jouvence qui lui ont valu longue vie. Vous allez, chers Anciens, vivre cette croissance, qui va de maturation en réforme et de refonte en tradition, en visitant les deux expositions. La première au Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg: celle-ci montre une multitude de documents, allant de manuscrits anciens aux livres scolaires des différentes époques, aux cahiers des élèves - ne regardez pas les fautes, s'il vous plaît! - à une bicyclette de l'époque, moyen de transport et de locomotion de l'élève. A la deuxième exposition, à la Bibliothèque Nationale, celle-là, vous ferez la connaissance d'Anciens qui sont allés conquérir le succès, parfois la gloire loin des rivages de l'Alzette.

Mais last, but not least, chers Anciens, vous lirez avec délectation «400 Joer Kolléisch». Vous allez acquérir le coffret contenant quatre volumes ventrus. Vous y découvrirez la terre dans laquelle ont plongé vos racines et les nôtres, vous goûterez la nourriture spirituelle, riche de ses enzymes et hormones qui ont rendu possible la croissance de notre société, vous y rencontrerez les abeilles et autres insectes qui ont fécondé les fleurs épanouies entre-temps. La moisson, c'est notre communauté nationale, c'est vous, c'est nous.

Certes, malgré l'assiduité, l'engagement des auteurs, il y a dans les textes brillants, soignés des oublis, des omissions. Etait-ce la précipitation, un petit défaut de planification? Les ANCIENS, c'est promis, pendant les années à venir -si Dieu leur prête vie- s'attacheront à la tâche agréable de remplir certaines lacunes. Nos rubriques «Un Ancien hors norme» et «Histoire de Jeunesse» vous procureront encore des heures agréables et instructives, des réflexions et des souvenirs d'humbles personnages et événements. Participez à cette aventure! Envoyez-nous des contributions, des souvenirs, des documents ...!

Surprise diabolique! Quelques citoyens du pays le plus riche d'Europe, même du monde, ont levé les bras au ciel, ont pâli, ont titubé en apprenant le prix du coffret, qui dépasse en beauté, en volume, en valeur culturelle tout ce qu'on peut imaginer. A 125€ c'est donné! Du calme, chers amis. Jadis ou récemment, les distingués mathématiciens de l'Athénée vous ont initiés à l'arithmétique. Asseyez-vous donc, dans votre imagination, dans un banc de notre Ecole. «400 Joer Kolléisch» vous offre une centaine d'heures de lecture, de réflexion, vous scruterez bon nombre de photos et de tableaux inédits. Le rapport qualité + volume / prix est sublime! Le coût de lecture par heure n'est que de 1,25 €. Si vous allez au ciné, au théâtre, si vous allez voir Bayern contre Dortmund, si vous caressez vos papilles gustatives dans un restaurant haut de gamme, sans parler de l'indigestion, tous ces délices intellectuels et physiques vous coûtent un multiple. Et comme nous tous sommes «un bon cru», vous relirez le tout avec un plaisir subtil dans 10 ou 15 ans «le soir à la chandelle». Sans «dévider et filer» vous ronchonnerez: «L'Athénée, ... c'était tout de même le beau temps.» Le prix de lecture par heure tombera à 0,75 €. [A trente francs ... pour les Anciens] Et si nos épouses se mettaient à la lecture ...

Vous vous rendrez compte que l'Athénée, de temps à autre a avalé son philtre de rajeunissement, a fait peau neuve sans jamais perdre sa personnalité. Certes, ce n'étaient que très rarement des drogues et des breuvages spectaculaires, c'était plutôt un goutte-à-goutte infusé discrètement par une cohorte d'excellents enseignants, des hommes et, depuis peu, des femmes, simples, appliqués, sérieux, aux caractères multi-couleurs, qui aiment, chacun à sa manière, leur métier, leurs élèves. D'eux on parle trop peu, on oublie trop souvent et trop tôt leurs noms.

Ils ont formé et forment des élèves à leur image, également appliqués, honnêtes, sérieux, parfois impétueux, aussi orgueilleux. De leur côté, ils ont bâti et bâtiront, ont mûri et mûriront notre société à petits pas, sans «effet de manche», sans chercher leur petite célébrité.

Vivons avec attention et engagement le 400<sup>e</sup> anniversaire de notre École. Par des avancées tranquilles, solides, nous servons notre société, nos concitoyens. Notre devoir n'est pas de nous regarder dans la glace avec une fatuité vaine, mais de guider des jeunes dynamiques pour garantir l'avenir de notre communauté: tel est le message de «400 Joer Kolléisch».

L'autre jour mon fils a lu le sympathique pamphlet que Marianne Droessaert nous avait envoyé: «Qu'est-ce qu'on écrira au sujet de notre vie lorsque j'aurai ton âge?» Question judicieuse. «Cela dépend de vous. Apprenez à bien conjuguer le présent, le passé et le futur!».

P.S. Le programme de «400 Joer Kolléisch» sera touffu, des surprises vous guettent.

Jos Mersch



|                           |                                                                                |                                                                                                                                         |
|---------------------------|--------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 18 janvier :              | Concert d'ouverture avec                                                       | Françoise Groben,<br>Michèle Kerschenmeyer,<br>Béatrice Rauchs,<br>Carlo Migy,<br>Alexander Mullenbach<br>et l'ensemble «Les musiciens» |
| 13 février au 6 avril     | Athénée de Luxembourg-<br>400 ans de vie scolaire                              | Musée d'Histoire de la<br>Ville de Luxembourg                                                                                           |
| 27 février au 23 avril    | Les Bacheliers de l'Athénée de<br>par le monde                                 | Bibliothèque Nationale                                                                                                                  |
| 22 septembre -<br>octobre | L'art et l'Athénée dans le cours<br>des ans et des styles<br>séance académique | Athénée                                                                                                                                 |



Promotion 1896-97:

1. Bernard Ries, Jean Origer, Nicolas Wagener, Frédérick Mack, Léon Biermann
2. Adolphe Hanne, Eugène Bisenius, Camille Mines, Jean-Pierre Schleich, Michel Urwald, J. Nic. Schneidesch,
3. Engelbert Jungeblodt, Edouard Jacques, Léon Masius, Charles Stirn



IV<sup>e</sup>A 1936-37:

Reichling, Hengen René, Hengen Josy, Gleis, Hoffmann, Schinhofen, Paulus, Gillen, Quintus, Schloesser, professeur Schroeder, Gaisser, Gomand, Schmit Pierre, Reyland, Brosius, Kraus, Mergen, Schlechter Péil, Larsen, Schroeder, Schintgen, Gregorius, Pundel

# Aus einer alten Chronik

... der katholische Literaturhistoriker bringt nicht nur Kenntnis, sondern vor allem Gefühl für die Reste gotischer und barocker Literaturkultur mit, die der humanistisch eingestellte, protestantisch-liberale Betrachter seltener hat.

W. Mahrholz: Literargeschichte und Literaturwissenschaft. S. 133.

In unserer Landesbibliothek befindet sich ein sehr interessanter Band von unbekanntem Autor, der im Ergänzungskatalog der Handschriften von van Werveke (1898) mit Nr. 199 bezeichnet und kurz analysiert ist. Es ist kein Buch und keine Handschrift. Halb zerrissen ist sein Einband und vergilbt sind seine Blätter. Auf dem zerfetzten Lederrücken steht in Goldschrift, kaum mehr leserlich:

## HISTORIA ACADEMIAE LUXEMBURGENSIS.

Er stammt aus der alten Jesuitenbibliothek und ist uns glücklicherweise durch all die Fährnisse der Jahrhunderte gerettet worden. Gegen 1717 hat ein unbekannter Jesuitenpater des Luxemburger Kollegs alle Perioden des Anstalts-theaters, deren er noch habhaft werden konnte, alle Angaben über das Leben der Anstalt, die er noch in den alten Annalen fand, alle Aushängezettel über Schulbeginn und -schluß, über Schulfeste und -bücher, alle Verordnungen über die zu behandelnden Fächer in den einzelnen Klassen, alle Gratulationsgedichte und Abhandlungen, die er noch aufstöbern konnte, gesammelt, sie, mit weißen Blättern durchschossen, in einem dicken Bande zusammengefaßt, um eine Chronik des Kollegs anzulegen. Auf die weißen Zwischenblätter hat er in kurzem lapidarem Stil Jahr für Jahr von 1583—1718 die wichtigsten Ereignisse des Schul- und Klosterlebens eingetragen. Eine spätere Hand hat die Blätter von 1—504 nummeriert. Einzelne Stellen, ja ganze Teile sind leider im Laufe der Zeiten von pietätloser Hand herausgerissen worden.

Dieser interessante Band mit seinem bunten, vielseitigen Inhalt hat schon manchen stillen Forscher gelockt, ohne daß er bislang ganz ausgewertet worden wäre. In dem Anstaltsprogramm von 1837—38: Chronik des früheren Kollegs von 1603—1714, hat Direktor Müller zuerst darauf hingewiesen und vieles daraus verwertet.

In der Jubiläumsschrift des Athenäums von 1904 hat Professor M. d'Huart in seiner Gründungsgeschichte des Jesuitenkollegs ihn öfters erwähnt und es scheint, als ob er ihn als Folge seiner allgemeinen Einleitung zum Jesuitentheater, die er als Programmabhandlung 1890—91 herausgab, ganz oder auszugsweise veröffentlichten wollte.

So steht dieser alte Band wohlbehütet in der Schatzkammer der Landesbibliothek und wartet des Prinzen, der ihn zu neuem Leben erwecken soll. Die Aufzeichnungen dieses Geschichtsbandes liegen den folgenden Ausführungen zu Grunde.

## I. VON DER GRÜNDUNG ZUR AUFHEBUNG DES LUXEMBURGER JESUITENKOLLEGS

*Die Säle und die Gänge laut erklingen  
Von Mären aus der altersfernen Zeit.*

J. Meyers: Festgedicht zum 300jähr. Jubiläum des Athenäums 1904.

Karls V. Reich, „in dem die Sonne nicht unterging“, wurde bei seinem Tode unter die österreichische und die spanische Linie des Hauses Habsburg aufgeteilt. Philipp II. (1555—1598) begründete den spanischen Zweig, dem die Niederlande mit Luxemburg zufielen. Der König überließ die Regierung dieser Länder seiner Stiefschwester Margareta, Herzogin von Parma, als Generalstatthalterin. Von ihr wurde im Jahre 1545 der Graf Peter Ernst von Mansfeld zum Gouverneur des Herzogtums Luxemburg und der Grafschaft Chiny ernannt. Als treuer Diener des Hauses Habsburg bekleidete er diesen Posten mehr denn ein halbes Jahrhundert von 1545—1604.

Wenige Monate vor seinem Tode überließ Philipp II. die Niederlande seiner Tochter Isabella und ihrem Gemahl Erzherzog Albert von Oesterreich (1598—1621). Als dieser 1621 kinderlos starb, fielen wir mit den Niederlanden wieder an Spanien zurück. Die Regierungszeit des neuen Königs Philipp IV. von 1621—1655 ist eine der unglücklichsten in unserer Geschichte: eine Zeit endloser Kriege und größten Elendes.

In kirchlicher Beziehung unterstand das Gebiet unseres Herzogtums nicht weniger als sechs Diözesen und zwar: Trier, Köln, Reims, Lüttich, Metz und Verdun. Diese Lage trug gewiß nicht wenig dazu bei, daß in diesen Zeiten der politischen und religiösen Umwälzungen die kulturellen und sittlichen Zustände immer tiefer sanken. Dazu waren die während des Mittelalters blühenden Lateinschulen verfallen.

Bereits im Jahre 1570 hatten die Stände des Herzogtums an den königlichen Statthalter Herzog von Alba die Bitte gerichtet, in der Stadt Luxemburg eine gute Schule zu errichten. Da dieselbe kein Gehör fand, spannte ein Mann, Anton Houst, seine ganze Energie und seinen großen Einfluß an den Plan der Errichtung einer neuen Schule in der Stadt. Houst war Advokat und Mitglied des Provinzialrates. Er hatte das Wirken des von Ignatius von Loyola 1540 gegründeten Ordens in Belgien und in Trier (1563) erlebt und nicht eher wollte er ruhen, bis auch in seiner Vaterstadt eine Schule dieses Ordens errichtet wäre. Denn darin sah er das Mittel geistlicher und sittlicher Erneuerung des Volkes, der gebildeten Stände und des Klerus. Doch es sollten noch mehr denn zwanzig Jahre vorübergehen, ehe seine zähe, ungebrochene Ausdauer das Ziel erreichte.

Erst wandte er sich an den Statthalter Graf Mansfeld, der mitten in den Zeitwirren, im Jahre 1577 mit seinem Provinzialrat die Errichtung einer Jesuitenschule beschloß. Da dieser Beschluß aber nicht so schnell ausgeführt werden konnte, als Houst es wünschte, wandte er sich 1582 im Namen des Grafen und des Provinzialrates an die Jesuiten von Trier mit der Bitte, die Fastenpredigten in der Stadt Luxemburg zu halten. Und die Historia meldet hochfeierlich auf dem ersten Blatt:

Im Jahre 1583, unter dem Pontifikat Gregors XIII., der Regierung des römischen Kaisers Rudolf, des spanischen Königs Philipp II. und des französischen Königs Heinrich III., auf Betreiben der belgischen Statthalterschaft, der Herzogin von Parma, des luxemburgischen Gouverneurs Peter Ernst von Mansfeld und des königlichen Senators und Archivverwalters Anton Houst, kürzlich zum geheimen Rat befördert, unter Zustimmung des Generals der Gesellschaft Claudius Aquaviva, des Visitators für Belgien und Deutschland Oliverius Manareus und des Vorstehers der Rheinischen Provinz Franziskus Costerus kamen am Donnerstag vor dem ersten Adventssonntag aus dem Trierischen Kolleg nach Luxemburg: Petrus Peraxylus als deutscher Prediger und Jakobus Wiltzius als Priesterkatechet, kehrten erst ein bei der Witwe Bosch und wohnten dann in einem Hause der Wassergasse.

Der Erfolg des Wirkens dieser ersten Jesuiten unter der Luxemburger Bevölkerung war so groß, und ihre Arbeit so selbstlos, daß Graf Mansfeld und der Provinzialrat an den Visitator und an den Rektor nach Trier dringende Gesuche richteten, die beiden Patres länger in Luxemburg zu belassen.

Alles ging gut und die Gründung des so lange ersehnten Kollegs schien gesichert. Da ballten sich bezüglich der Finanzierung des Unternehmens große Schwierigkeiten zusammen und von ihren Obern aufgefordert, verließen die Jesuiten die Stadt.

Doch Anton Houst ließ sich durch diesen Rückschlag nicht entmutigen. Zäh arbeitete er weiter, beseitigte mit unendlicher Mühe und Hingabe die Schwierigkeiten, und nach achtjähriger Unterbrechung kamen 1594 aus der belgischen Provinz zum zweitenmal Jesuiten in die Stadt. So berichtet die Chronik:

Im Jahre 1594, unter dem Pontifikat Clemens VIII., der Regierung Kaiser Rudolfs, des spanischen Königs Philipp II. und des französischen Königs Heinrich IV., dem belgischen Vizekönig Erzherzog Ernest, dem luxemburgischen Statthalter Ernst Mansfeld, auf Betreiben von Karl Fr. Mansfeld und des hervorragenden Houst, unter Zustimmung des Generals Claudius Aquaviva und des Visitators Oliverius wird in Luxemburg eine Mission eingesetzt und aus der belgischen Provinz hergesandt: Bernard Duraspis, Provinzial der Gesellschaft, als Vorsteher der Luxemburger Heinrich Samerius und als Prediger Theodor Becanus unter der Gönnerschaft des ehrwürdigen und berühmten Joh. Brandenburg. Sie kommen am 14. August und beziehen das Haus der Wassergasse. Die Brüder Jakob Sopron und Johann Strabant sind ihre Gehilfen.

Sechs Jahre arbeiten diese Männer als Volksmissionare, aber sie verlieren dabei das Ziel: die Gründung einer Schule nicht aus dem Auge. Und voller Stolz und Freude meldet die Geschichte:

Am 1. Oktober des Jahres 1603, dank dem gütigen und mächtigen Gott, öffnen drei Klassen ihre Pforten; der Abt von Münster hält den Gottesdienst in St. Nikolaus in Gegenwart von Peter Ernst Mansfeld, des königlichen Rates, des Magistrates, der Patres, des Volkes und der Schüler; nach einem frugalen Mahle folgt eine dramatische Festaufführung mit Musik und von einem der Professoren wird eine Lobrede auf die freien Künste gehalten; Plakate waren ausgehängt an den Pforten von St. Nikolaus, St. Michael und an der Franziskanerkanzlei; die Zahl der eingeschriebenen Schüler beträgt 200.

Zu diesen drei Klassen: *Figura*, *Grammatik* und *Syntax* kommt im folgenden Jahre die *Poetik* hinzu und ein Jahr später krönt die *Rhetorik* die neue Lehranstalt mit 385 Schülern.

Infolge dieser großen Schülerzahl muß 1607 der Grundstein des neuen Schulgebäudes gelegt werden. Im folgenden Jahre ist schon ein Teil mit der großen Aula, die auch als Hauskapelle für die Studenten dient, fertig und 1611 sind die Kollegbauten (West- und Südflügel des heutigen Athenäums) vollendet. Die Aula auf dem 2. Stockwerk wurde auch als Theatersaal benutzt und in ihr fanden die Aufführungen und Darbietungen statt, von denen die *Chronik* fortlaufend Jahr für Jahr berichtet. Erst diente ein zerlegbares Podium zum Auftreten, bis 1662 eine feste Bühne eingebaut wurde. Dieser frühere Festsaal war bis zu ihrem Auszug durch die Räume der Landesbibliothek eingenommen.

In den Jahren 1603 bis 1718, welche die *Chronik* umfaßt, wurden 186 Aufführungen gegeben, von denen im *Sammelband 108* gedruckte und 4 handgeschriebene *Periochen* erhalten sind. Wenn man die relativ geringe Zahl der überhaupt bis heute aufgefundenen *Periochen* alter Jesuitenspiele in Betracht zieht und deren Wert für die theatergeschichtliche Forschung kennt, dann muß man höchlichst erfreut sein über die literargeschichtliche Ausbeutung, die unser alter *Sammelband* gestattet. Und trotz seines ärmlichen und erbärmlichen Aeußeren wird man ihn mit Achtung und Liebe behandeln. Dann muß man aber auch bedauern, daß der unbekannt Sammler von 1717 keinen Nachfolger gefunden hat und daß von dem Jahre 1719 an bis zur Aufhebung der Schule 1773, also von mehr denn 50 Spieljahren, keine Spur aufzufinden ist. So wird dieser *Sammelband* doppelt wertvoll.

Wenn die Auseinandersetzungen schon groß waren, da unser Kolleg von Belgien aus gegründet und geleitet wurde, so mehrten sich dieselben, als es 1612 der gallo-belgischen Provinz angegliedert wurde. Kaum waren die Kolleggebäude vollendet, als auch schon im Jahre 1613 der Grundstein der Jesuitenkirche, der heutigen Kathedrale gelegt und bis 1621 vollendet wurde, wie A. Steffen in seiner geschichtlich überaus interessanten Baugeschichte der Luxemburger Jesuitenkirche 1935 berichtet.

Da 1639 die Schülerzahl weit über 400 gestiegen war — zählte doch 1629 die *infima classis grammaticae* allein 300 Schüler in zwei Abteilungen — mußte ein weiterer Neubau angefügt werden, der äußerste Flügel des Gebäudes.

Besonders große Festspiele wurden außer 1670, dem Jubiläumsjahr des Jesuitenordens, und 1703, dem „*annus saecularis academiae*“, jedesmal dann aufgeführt, wenn ein neuer Gouverneur in die alte Festungsstadt einzog: so 1627 als Graf von Emden, 1642 als Baron von Beck und 1649 als Prinz von Chimay ihren Einzug hielten, oder wenn ein hoher geistlicher Würdenträger der Anstalt einen Besuch abstattete: wie 1669 der neue Münsterabt Willibrord Cuno und 1691 der Echternacher Abt Willibrord Hotton nach seiner Rückkehr aus der Gefangenschaft.

Im Jahre 1686 wurde der Lehrstuhl für zweijährige Philosophie errichtet und damit der Titel „*Academia*“ in gewissem Sinne gerechtfertigt, — nannte man doch so die von Plato gestiftete griechische Philosophenschule. Nun war es eine rechte Hochschule. Das wurde sie in noch höherer Weise, als 1692 ein vollständiger Theologiekursus begann. Und so konnte 1703 das „*annus saecularis Academiae*“ feierlich und festlich begangen werden.

Außer dieser regen Schultätigkeit entfalteten die Luxemburger Jesuiten eine weitausgedehnte Missionstätigkeit. Unermüdet durchzogen Prediger von Luxemburg aus den deutschen und den wallonischen Teil unseres Herzogtums. So der berühmte P. Cusanus, der, nachdem er ein Jahr Grammatiklehrer war, den Rest seines Lebens, mehr denn dreißig Jahre, dauernd auf Missionsfahrten war, das ganze Land bis in die entlegensten Winkel durchziehend. So P. Scouville als Volks-

missionar und Katechet, der unserm Lande den großen, mittleren und kleinen Katechismus als wahre Volksbücher schenkte, die 200 Jahre lang in den Händen unserer Vorfahren blieben. So P. Broquart, dem das Luxemburger Volk vielleicht seinen größten Schatz, die Andacht zur Trösterin der Betrübten verdankt, die in zwei Festspielen in den Jahren 1652 und 1674 verherrlicht wurde.

Auch an schriftstellerischer Tätigkeit fehlte es im Luxemburger Kolleg nicht. Und manche Ordensmitglieder zeichnen sich hierin ganz besonders aus. Vor allen anderen ein P. Alexander Wiltheim als Geschichtsforscher, den van Werveke als „den größten Gelehrten bezeichnet, den Luxemburg je gehabt“ und von dem der Trierer Altertumsforscher Prof. Dr. Krüger schreibt: „Den Schritt vom reinen Schatzgräber zur wissenschaftlichen Beobachtung und Forschung hat Wiltheim schon im 17. Jahrhundert getan. Er eilte damit seiner Zeit weit voraus.“ Und unser Chronist kennzeichnet ihn als „den berühmtesten Gelehrten, dessen seltene und ausgezeichnete Kenntnis der Altertumskunde und besonders der Luxemburger Geschichte ein ewiges Andenken verdient“. Ein P. Martin Du Cygne, der während 12 Jahren Rhetorik dozierte und zu den tiefsten und fruchtbarsten Dramendichtern der Jesuitenbühne zählt; von ihm wurden 12 Dramen im Luxemburger Kolleg aufgeführt. Ein P. Nugent, der seine „Christliche Nachtigall“ „der edlen und lieben Jugend der Hertzoglichen Stadt Lutzemburg zu geistlicher Lust und Lieb“ geschenkt hat.

Aus den Reihen der Luxemburger Jesuitenschüler gingen manch bedeutende Männer hervor, eine Zierde des Staates und der Kirche. So der Graf von Beaumont, der 1677 Gouverneur von Luxemburg wurde und Johann Bertholet, welcher das umfangreichste Geschichtswerk über das Herzogtum Luxemburg und die Grafschaft Chiny in 8 großen Quartbänden in den Jahren 1741—43 herausgab.

Nach dem Tode Karls II. entbrannte um dessen Erbfolge ein Krieg, der dreizehn Jahre (1701—1714) dauerte und erst durch die Friedensschlüsse von Utrecht, Rastatt und Baden endete. Die Niederlande wurden von Spanien getrennt und kamen mit dem Herzogtum Luxemburg an Oesterreich. Da am 21. Juli 1773 durch die päpstliche Bulle: „Dominus ac Redemptor“ Klemens XIV. den Jesuitenorden aufgelöst hatte, schloß am 21. September der Provinzialrat Franz du Rieux die Pforten des Luxemburger Kollegs, das genau 170 Jahre lang eine blühende Pflanzstätte des Wissens und der Bildung für unser Land und die angrenzenden Gebiete gewesen. Denn ständig fanden sich unter den 700—800 Schülern der Anstalt auch solche aus den Nachbargauen, wie die Spielerverzeichnisse des Sammelbandes beweisen. Durch Verordnung der Kaiserin Maria Theresia vom 27. September 1773 wurde in den früheren Gebäulichkeiten ein königliches Kolleg eingerichtet unter Leitung von Weltgeistlichen, die in Löwen studiert hatten. Die Aufhebung des Jesuitenkollegs und die Jahre dieses „Königlichen Kollegs“ von 1777—1790 behandelt Prof. A. Sprunk sehr interessant in verschiedenen gediegenen Abhandlungen.

\* \* \*

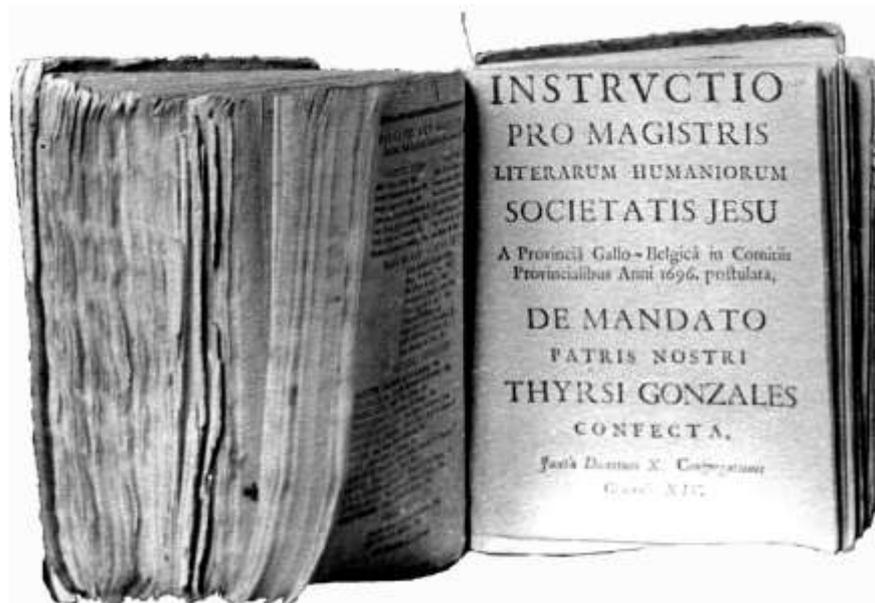
Vor einigen Jahren schrieb der bekannte Literaturhistoriker Mahrholz, daß die philologische Arbeit für die sog. Klassiker im wesentlichen durchgeführt und vollendet sei. Doch, fügt er bei, für die Romantik hat sie erst begonnen und für die deutsche Renaissance und Barockdichtung und das frühe 18. Jahrhundert ist sie noch kaum in Angriff genommen. Und man muß W. Flemming, dem größten Forscher des Jesuitentheaters, Recht geben, wenn er bedauernd sagt, daß eine vollständige Geschichte des Jesuitendramas noch nicht geschrieben werden kann, da die regionalen Vorarbeiten dazu in großem Umfang fehlen. Auch unser Jesuitentheater ist außer in der Arbeit von J. Hurt: Theater in Luxemburg, die ihm 36 aufschlußreiche Seiten gewidmet hat, noch nicht behandelt. Vielleicht wird einmal durch die Herausgabe obigen Sammelbandes dieses Kapitel ergänzt und vervollständigt.

Wenn wir die alten Blätter desselben sinnend wenden, dann müssen auch wir:

Ein fromm Gedenken, den Edlen wahren,  
die Rühmlich-Großes ihrer Zeit getan.

Dank ihnen, die gehegt als treue Hüter  
Des Geistes und des Herzens hohe Güter!

W. Goergen: Aus fernen Tagen.



## II. — DER SAMMELBAND UND SEIN KOLLEKTOR

*Erst muß der Stoff gesammelt, vorbereitet und gesichtet werden, ehe eine synthetische Gestaltung nütziger Art möglich ist.*

M. Mahrholz: Literaturgeschichte und Literaturwissenschaft. S. 172.

*Wie alte bestaubte Flaschen oft den köstlichsten Wein enthalten, so enthält auch ein alter bestaubter Sammelband unserer Landesbibliothek einen kostbaren Schatz für unsere Kultur- und Theatergeschichte: der Sammelband Nr. 199. Er ist in Leder gebunden, doch schadhaft und zerrissen, 202 mm hoch, 155 mm breit und etwa 100 mm dick. Der Rücken trägt den Goldausdruck:*

### HISTORIA ACADEMIAE LUXEMBURGENSIS.

*Auf dem Vorsatzblatt steht in der Handschrift einer späteren Zeit: Bibliothecati Collegii Societatis Jesu Luxemburgensis. Einen Titel weist der Band im Innern nicht auf, aber eine bunte Fülle wertvollen Materials. Er enthält Periochen des Luxemburger Jesuitenkollegs mit weißen Zwischenblättern. Die Blätter dienen zur chronologischen Aufzeichnung der Ereignisse der Anstalt, beginnend 1584 und 1718 endigend. Die Periochen gehen von 1616 bis 1718 und zwar zählt der Band 108 gedruckte und 3 handgeschriebene Synopsen. Außerdem umfaßt er noch einige gedruckte geschichtliche Abhandlungen, Gratulationsgedichte, Plakate zum Schulbeginn und -schluß, eine Liste der Handbücher, Instruktionen zum Lehrplan u. a. Im ganzen sind es 501 Blätter, von späterer Hand numeriert. Leider ist der Inhalt heute nicht mehr vollständig: es fehlen manche Blätter und ganze Seiten.*

*Unwillkürlich fragt man sich: wer ist der Autor oder vielmehr der Kollektor des Bandes, da man von Autor im eigentlichen Sinne des Wortes nicht reden kann.*

*Nirgends ist derselbe mit Namen genannt, doch ist sicher, daß es ein Pater des Luxemburger Kollegs war, der in den Jahren 1717 bis 1718 die im Hause noch auffindbaren Synopsen mit den noch erreichbaren Gelegenheitsschriften des Kollegs und allen auf den Schulbetrieb sich beziehenden Unterlagen sorgfältig sammelte, sie mit weißen Blättern durchschießte und zu einem umfangreichen Bande zusammenbinden ließ, um so eine Chronik der Anstalt anzulegen. Auf die weißen Zwischenblätter trug er in knappen Notizen die Geschichte der Jesuitenniederlassung in Luxemburg ein mit den Welt- und Landesereignissen, die in das Leben der Anstalt hineinspielten. Seine Angaben schöpfte er, wie er schreibt: in antiquo scolaslogo, in alten Schulregistern (1664), oder in den Annalen, ita annales (1606, 1611), Annales (1685), vide Annales domus (1679).*

Man kann dazu neigen, den Bibliothekar des Klosters als Kollektor anzusehen. Denn wohl kein anderer hätte diese Periochen und Schriften auffinden und sammeln können. Und kein anderer wäre auch zu dieser Sammelarbeit befugt gewesen. Eine Bemerkung im Sammelband läßt diese Vermutung fast zur Sicherheit werden: im Jahre 1652 wurde der neue Abt von St. Maximin in Köln geweiht und P. Alex. Wiltheim sendet im Namen des Luxemburger Kollegs zu der Feier einige Gelegenheitsgedichte. Dazu bemerkt unser Chronist, dies sei geschehen: „ob singularem Agricii in nostram bibliothecam munificentiam“.

Angelegt wurde die Sammlung wahrscheinlich in den Jahren 1717—1718. \*) Zum Jahre 1689 nennt er gelegentlich einer Teateraufführung: Isaac von P. Steph. Petit diesen: „Collegii Luxemburgensis restaurator, exstructor, demum et rector a me declaratus anno 1717.“ Ein weiterer Beweis liegt darin, daß die Chronik nur bis zum Jahre 1718 reicht. Sodann findet sich in der Sammlung eine Druckschrift von P. Alex. Wiltheim über die Gouverneure von Luxemburg bis zum Jahre 1677, die Statthalter von 1677 bis 1716 sind in Handschrift beigelegt. Dann bemerkt er: seit 1716 war die Statthalterschaft unbesetzt bis zum Jahre . . . Hier fehlt die Jahreszahl und der Rest des Blattes ist leer. Also hat er nach 1718 nicht mehr weitergeschrieben, wahrscheinlich weil in dem Jahre seine Versetzung oder sein Tod die Arbeit abbrach.

Wie die Schrift zeigt, hat nur eine Hand an der Chronik geschrieben; der unbekannte Chronist der Historia fand keinen, der sein Werk fortsetzte. Es blieb Fragment, Torso. Da, wo der Theaterbetrieb in höchster Blüte war, bricht er plötzlich ab. So werden wahrscheinlich die Festaufführungen der folgenden Jahre 1719—1773 für immer verloren sein. Sogar ihre Titel kennen wir nicht.

Welchen Zweck der Kollektor mit seiner Sammlung angestrebt hat, läßt sich kaum feststellen. Wollte er, wie der Außentitel angibt, eine Geschichte der Lehranstalt zusammenstellen? Aber es ist nicht sicher, daß Einband und Titel vom Kollektor stammen, oder vielleicht einer späteren Zeit angehören. Wollte er eine Chronik der Niederlassung anlegen? Die war aber schon in den Annalen und Diarien enthalten, aus denen unser Chronist gelegentlich schöpft. Und weshalb

---

\*) Zu einem Geschehnis des Jahres 1654 ruft der Chronist zum Zeugen einen gew. P. Joan. Bapt. Gobin an, von dem er sagt: quem nostra aetate vidimus adhuc.

eine unnütze Doppelarbeit machen? Gerade die Jesuiten sind nicht dafür bekannt. War sein Hauptzweck das Festgeschehen der Anstalt zu überliefern und hat er so nebenbei eine Chronik der Anstalt als Traggerüst geben wollen und die andern Druckschriften als Schmuckstück angefügt? War der Autor selbst vielleicht ein großer Theaterliebhaber oder -dichter, der seine Freude an dieser Sammlung fand? Fast wäre man zu dieser Annahme geneigt, wenn man die peinliche Sorgfalt betrachtet, mit der er in jedem Jahre gerade den Spuren des Festbetriebes nachgeht und die geringsten Aeußerungen desselben aufsucht. Daraus leuchtet die helle Liebe des Chronisten zu diesen Dingen hervor. Dann aber wäre der Titel irreführend, der eine Schulgeschichte und keine Theatergeschichte anzeigt, vorausgesetzt, daß der Titel vom Kollektor selbst stammt. Oder wollte er nur die Periochen, Instruktionen, Gedichte, Plakate und Schriften, die aus dem Lehrbetrieb der Jesuitenschule stammten und die er im Hause und besonders in der damals schon reichen Bibliothek fand und die der Gefahr ausgesetzt waren, für immer verloren zu gehen, wie ja das Schicksal ihrer Nachfolgerinnen von 1718 bis 1773 es beweist, sammeln und sie so der Zukunft erhalten? Dann hat er seinen Zweck vollkommen erreicht. Denn daß alle späteren Synopsen verloren gingen, ja sogar die Titel der Aufführungen nicht erhalten blieben, beweist, wie weise und klug der Kollektor handelte.

Wohl konnte er nicht voraussehen, welchen Wert seine Sammlung einmal für die Luxemburger Geschichtsschreibung und besonders für die Theaterforschung erlangen würde, aber er hat derselben einen ungeheuren Dienst erwiesen. Denn die Geschichte des Jesuitentheaters kann nur in Teilgeschichten geschrieben werden, die dann zum großen einheitlichen Bau zusammengefaßt werden. Und Voraussetzung dieser Teilgeschichten ist der Stoff, den der Kollektor in seinem Sammelband hinterlassen hat.



### III. — TITEL UND INHALT

*Altersgraue, staubbedeckte Bände  
Künden still von längstvergangnen Tagen.*

*Auf dem halbzerrissenen Lederrücken trägt unser Sammelband in verbliebenen Goldlettern die Aufschrift:*

HISTORIA  
ACADEMIAE  
LUXEMBURGENSIS

*Ob dieser Titel vom Kollektor selbst stammt, oder von einer späteren Hand, welche die Sammlung erst eingebunden hat, wissen wir nicht, besonders da das Buch keinen Innentitel aufweist.*

*Die Jesuiten nannten ihre Lehranstalten Kolleg. Der „Gradus ad Parnassum“ von P. Aler deutet Collegium als Synonym für Gymnasium oder einfach schola = Schule.*

*So steht auf dem Vorsatzblatt unsers Bandes: Bibliotheca collegii Societatis Jesu Luxemburgensis; so heißt es auf den Synopsen: 1616 — tragedie exhibée par les escolliers du College de la Compaignie de Jesus und 1619 — Von der Jugend des Collegii der Gesellschaft Jesu... So bleibt es sowohl in den chronikartigen Aufzeichnungen als auch auf den jährlich gedruckten Synopsen. Schon der Stifter des Jesuitenordens, Ignatius von Lovola, nannte die ersten Schulen, die er gründete, Kollegien. Das Wort bezeichnet in England eine mit der Universität verbundene Anstalt, ein Internat, in dem Lehrer u. Schüler gemeinsam wohnen. So war es auch in den ersten von den Jesuiten gegründeten Schulen der Fall; mit ihnen war eine Anstalt verbunden, in der Lehrer und Schüler gemeinsam wohnten. Das Problem der Internatserziehung fremder Schüler mit den eigenen, die später in den Orden eintreten sollten, wurde unter dem Stifter und den ersten Generalaten sehr weitgehend erwogen und besprochen.\*)*

*Später wird die Anstalt Akademie genannt, so 1703: Annus saecularis Academiae. Das Wort Academia kann hier in einer doppelten Bedeutung gebraucht sein. Einmal als Lehranstalt, denn Akademie wurde vom Altertum her die von Plato gestiftete griechische Philosophenschule genannt und so war vom Jahre 1686 an, da der Lehrstuhl für zweijähriges Philosophiestudium (Logik und Physik) eingeführt war, die Anstalt in diesem Sinne eine wahre Akademie geworden, d. h. eine Hochschule mit beschränkter Anzahl von Fakultäten.*

*Vom Leben dieser höheren Schule gibt der Sammelband Kunde. In den kurzen Chroniken jeden Jahres: Gründung, Ausbau und Vollendung, Schülerzahl, Lehrer und Lehrbücher, Ferien, Schulanfang und -schluß, Grundsteinlegung, Bau der Schulgebäude und deren weiterer Ausbau, Errichtung von Aula, Kapelle und Bibliothek. Gründung der Schülerkongregation, Erbauung der Glaciskapelle und Aufstellung des Schutzengelbildes usw.*

Das Wort Academia kann aber noch eine andere Bedeutung haben und ich glaube, daß der Kollektor es in diesem Sinne gewählt und geschrieben hat. Die Erziehungskunde der Jesuiten richtete neben dem regelmäßig wiederkehrenden Theater noch eine sog. Akademie ein, d. h. eine Art wissenschaftlicher Verein, der ausgezeichnete Schüler unter dem Vorsitz eines Lehrers zu literarischen Privatübungen versammelte.

Ob die Akademie aus den ersten Schülerkongregationen der Jesuiten entstand und dann in die Kollegien übernommen wurde durch die „Ratio studiorum“, wie besonders die Kongregationsschriftsteller behaupten, oder ob die Akademien ursprünglicher gewesen als die Kongregationen wie andere Forscher annehmen, kann hier nicht entschieden werden. Aber soviel muß zur Klarlegung dieses wichtigen Begriffes gesagt werden, daß das Wort Akademie im Kongregations Sprachgebrauch eine doppelte Bedeutung hat. Für gewöhnlich versteht man darunter außerkirchliche Festveranstaltungen, bestehend aus Musik, Gesang, Deklamationen, Vorträgen, Theater usw. Sodann bezeichnet man mit diesem Namen literarische, soziale, rhetorische oder wissenschaftliche Sektionen, die ihre wohlgeordnete Verfassung, selbständige Leitung und regelmäßigen Versammlungen haben. Von diesen Festakademien handelt der weitaus größte Teil des Sammelbandes. In den handgeschriebenen Chroniken berichtet er von den Festlichkeiten, den Preisverteilungen, den Prämiatoren, den Deklamationen, Dialogen, Disputationen, Affzionen und Theaterveranstaltungen. Die gedruckten Periochen bringen Titel und Art des Theaterstückes, Ort und Stunde der Aufführung sowohl für die Damen als für die Herren, Inhalt des Dramas, zuerst in einem allgemeinen Ueberblick, der meist die Quelle angibt, aus der das Thema geschöpft ist, dann im besonderen Akt für Akt und Szene für Szene, die Personen und ihre Darsteller, die Ballette und kleinen Lustspiele, die oft mit dem Drama verbunden waren. Die Synopsen verraten uns den Autor des Spieles nie; eine spätere Hand hat auf das Titelblatt jeder Synopse den Namen des Verfassers geschrieben. Auch unser Kollektor gibt manchmal in seiner Chronik den Namen des Autors an. Meist sagt uns auch noch die Perioche, wem zu Ehren das Drama aufgeführt wurde, so 1627: *Pastorelle dédiée à Très Illustre et excellent seigneur Monseigneur Messire Christophre, conte et seigneur d'Ostfrise, d'Emden, Baron de Rompst, seigneur*

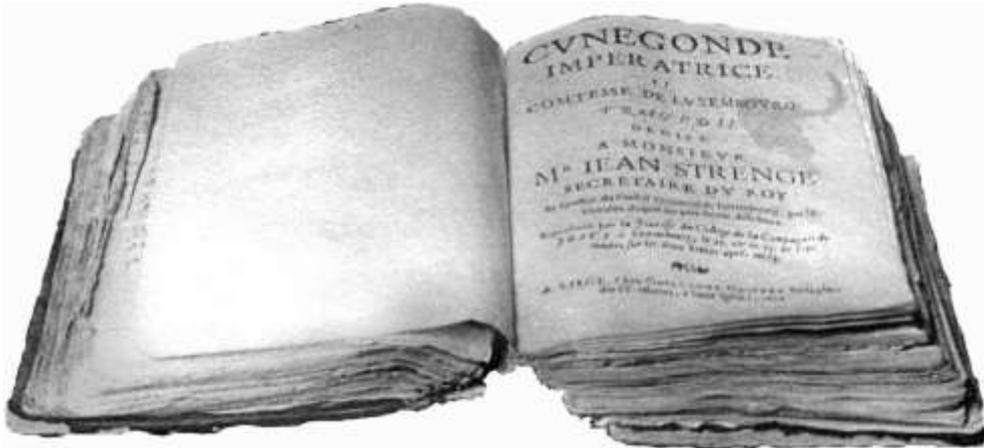
---

\*) Jos. Schröteler: Die Erziehung in den Jesuiteninternaten des 16. Jahrhunderts, Freiburg 1940.

---

*d'Eseus, Stedensdorf, Wittmond, Boom, Heyendonck, Ruysbroock, Willebronck, Spontin, Villers, Sire Nicol etc. Chevalier de la Toison d'Or Du Conseil de guerre et colonel d'un régiment d'Infanterie Haut-Allemande pour le service de sa Majesté Catholique, capitaine des archers de la garde de la Serenissime Infante, gouverneur et capitaine general des Pays, Duché de Luxembourg et conté de Chiny, so 1642: Election de David au Gouvernement du peuple d'Israel, praticquée par la Providence divine: représentée et dediée à S. Excellence Monseigneur le Baron de Beck, maistre de Camp general des armées de Sa Majesté, Gouverneur et Capitaine general du Duché de Luxembourg et Conté de Chiny à l'heureuse entrée de son gouvernement . . . Mit Bedacht habe ich den ganzen Text der beiden Widmungen hergeschrieben, um zu zeigen, mit welcher Sorgfalt alle Titel und Aemter dieser Ehrenpersonen aufgezählt werden und wie man peinlich bedacht ist, ja nur kein Titelchen zu vergessen oder falsch zu benennen. Diese Persönlichkeit war zugleich Prämiator oder Mäcenas, wie der Autor ihn nennt. Sie spendete die Preise, die mit ihrem Namen und gegebenenfalls mit ihrem Wappen in Golddruck verziert waren und sie trug die Kosten der Aufführung für Kostüme, Requisiten, Drucklegung der Synopsen usw., um dieselbe möglichst glanzvoll zu gestalten. So heißt es 1606: *Moecenas: Praepositura Luxemburgensis — Praemia ad XX Daler steterunt; 1631: Moecenas illustrissimus D. Comes Joannes a Wiltz pro theatro et praemiis dedit supra sexaginta pattacones. Durch diese Prämiatoren ward der Glanz der Schulfeste erhöht und erhielten die Schüler ihre Preise, z. B. 1619: Hierauff wirdt die Ausstheilung der praemien erfolgen auß freygebigkeit des Ehrwürdigen und hochgelehrten Herrn H. Henrici Stirpenich, de H. Schrift Licentiaten und in Koerich und Stirpenich Pfarherrn.**

Diese 4- bis 8-seitigen Synopsen waren kein überflüssiger Luxus, sie waren notwendiger als unsere heutigen Programmzettel. Denn sie vermittelten dem lateinunkundigen Zuschauer, und das war wohl die Mehrzahl, das Verständnis des Spieles, das lateinisch aufgeführt wurde.



Die Kunde, die uns vom Leben der Anstalt in den chronikartigen Aufzeichnungen gegeben wird, ist vielfach gering und wir würden darüber mehr und besonders auch eingehendere Mitteilungen wünschen. Nur kurz deutet der Chronist die Geschehnisse an, so: 1607 — XX April: *Deo auspice jacta fundamenta scholarum.* — 1624 — *Sacellum suburbanum a PP. nostris excitatum.* — 1636 — *Scholarum silentium ob grassantem luem.* — 1640 — *Annus saecularis societatis.* — 1667 — *Bella inter utramque coronam.* — 1678 — *In anticineralibus vacavit theatrum ob belli strepitus.* — 1679 — *Hoc anno habita amplissima supplicatio ad B. V. cui par nec fuit nec erit.* — 1686 — *Ob bellorum tempestatem siluerunt musae.* — 1716 — *Academia nato archiduci applausit.* — Wenig schreibt er im allgemeinen über die Lehrer der Anstalt: 1628 spendet er P. Alex. Wiltheim Lob. *Poeta omnium illustrissimus R. P. Alexander Wiltheim cujus rara et exquisita antiquitatis omnis et historiae praesertim luxemburgensis scientia aeternam memoriam meretur.* 1654 wird P. Martin du Cygne erstes Drama aufgeführt mit den Worten: *Dati prima tragoedia cujus postmodum monumenta ipsa Gallia nasutissima suscepit et venerata est.* Manchmal sind seine Bemerkungen witzig und geistreich: 1686 *M. Car. Modeste modestam aetiunculam exhibuit.* — 1687 Drama *Themistocles tragoedia*, poeta *D. Burlaeus Augustinus*, *cujus non libri sed liberi exstant et liberi liberorum et qui nascuntur ab illis.* — 1682 *Actio nulla cantante Gallo.* Die Errichtung des 1. Philosophiekurses berichtet er 1686: *Eodem anno absolutum aedificium regium liberalitate Ludovici Magni et primum philosophia ex ejus voluntate et pensione annua doceri incepta est; den Beginn des 2. Philosophiejahres 1678: Circa pentecosten hujus anni logici ex aula gymnasii solemniter in scolam introducuntur, profante intendente provinciae, procuratore generali aliisque, rectore...* In den Jahren 1686, 1687, 1716 und 1717 werden uns die Namen der Klassenlehrer mitgeteilt:

- 1686 praefectus P. Joannes Duthier,  
 professor logicae primus P. Leonardus Destesche,  
 rhetor M. Nicolaus Kleffer,  
 poeta M. Augustinus Bourlaeus,  
 syntaxista M. Franc Weydert,  
 grammaticus Stephanus Petit,  
 figurista M. Servatius Cuvelier.
- 1687 praefectus P. Joannes Duthier,  
 professeur primus physicorum P. Leonard. Destesche,  
 logicae Franciscus Hertz,  
 Rhetor M. Aug. Bourlaeus,  
 Poes. Franciscus Weydert,  
 Synt. M. Servatius Cuvelier,  
 Gram. S. Adamus Fisch,  
 fig. M. Joannes Cunibert e prov. Rheni inf.

1716 Praefectus J. Franciscus Havelange,  
Magister rhetorices Carolus Prevot,  
poeta Theodorus Puriselli,  
syntaxista Clemens Agarant,  
grammaticus Josephus Hartzheim,  
figurarum Georgius Kuborn.

1717 Praefectus P. Jacobus Henry,  
Magister rhetorices Theodor Puriselli,  
poetices Clemens Agarant,  
syntaxis Josephus Hartzheim,  
grammatices Georgius Kuborn,  
figuram Carolus Prevôt.

Auch die verdienten Schüler kommen in der Chronik zu Ehren: 1657: *Primus in primo Physicae cursu fuit Phil. Christophorus Balliot Luxemburgensis, is qui post, omnium suffragiis et votis consilii Regii Mechlingiensis, totius Belgii praeses extitit. Logiciae vero primus renuntiatus est Johannes Daffe Dionatensis, qui post societatem ingressus in ea concianatoris munus obiit*; 1689: *Notandum primum hujus anni in physica ubique et semper fuisse Petrum Wiltz Arlunensum quo authore admiranda illa Hilariani ordinis machina surexit. Eine eigenartige Schülergeschichte meldet sie 1614, gelegentlich der Aufführung des Dramas: „Bernardus Conversus“, bei der der Abt von Orval, Bernard von Montgaillard, Prämiator war: Memoria dignum quod persona primae actor Joan. Rimlingen Luxemburgensis ita Bernardum cordi habuit ut statim ab actione eundem ordinem petivit et a spectatore abbate admissus Bernardinusque appellatus fuerit. Im Jahre 1599 führten die Jesuiten hierlands das vierzigstündige Gebet ein an den drei Fastnachtstagen. 1651 errichteten die Studenten am Eicherberg eine Schutzengelstatue: Praefectus R. P. Alex. Wilthenius quo actore ac procurante Statua Angelo custodi erecta haud procul a sacello beatae Virginis et solemnibus ad eam studiosorum supplicatio primum ducta . . .*

Dem Sammelband sind noch folgende Gelegenheitsschriften beigegeben: 1652 — Gratulationsgedichte von P. Alex. Wiltheim, dem neuen Abt von St. Maximin gelegentlich seiner Weihe in Köln; 1657 — eine geschichtliche Studie, ebenfalls von P. Alex. Wiltheim: *Gubernatores Luciliburgensis, eine Neujahrsgabe mit Porträt*



und Widmung an den Prinz von Chimay; 1665 — *Votum ad S. Ignatium pro Luxemburgensibus*; 1676 — *Descriptio sacelli, Descriptio statuæ Sti. Michaelis und Descriptio statuæ beatæ Virginis*; 1686 ein *Logogriphus des Poeten Joh. Wilhelm de Ballonjeaux*; 1696 ein *Catalogus librorum der sechs Klassen: Logik, Rhetorik, Poetik, Syntax, Grammatik und Vorbereitung*; 1701 eine *Instructio pro magistris literarum humaniorum Soc. Jesu*; 1698 lateinische Gedichte zu Ehren S. Exz. D. Franciscus Bernardus de Quiros, der von Ryswick dem Lande den Frieden brachte; von 1703 und 1706 liegen zwei Plakate der Schuleröffnung bei; 1710 ein französisches Festgedicht für die Jubelfeier der Bürgersodalität; 1711 lateinische, französische und deutsche Gedichte zu Ehren des bayrischen Kurfürsten Maximilian Emanuel gelegentlich seines Besuches der Luxemburger Jesuitenkirche; 1716 ein Gratulationsgedicht gerichtet an I. Maj. Karl VI. und Elisabeth Christina zur glücklichen Geburt des Prinzen Leopold Johann. Aus all diesen Schriften ersieht man, welchen Anteil die Jesuiten mit

ihrer Schule an den Tagesereignissen des Landes nahmen und wie ihr Leben und ihr Unterricht so gar nicht weltfremd waren.

Die geschichtlichen Ereignisse aus der engeren Heimat und der weiten Welt finden ihren Widerhall im Leben der Anstalt. Bald grollt es wie ein unheimliches Donnern: 1667 *bella inter utramque coronam* — 1678 *belli strepitus* — 1686 *ob bellorum tempestatem siluerunt musae*. Bald ist es wie ein lautes Klagen: 1626 *peste grassante* — 1636 *Scholarum silentium ob grassantem luem*. —

Wie schon hervorgehoben, sind im Laufe der Zeit manche interessante Teile und manche Blätter aus der Sammlung herausgerissen worden und verschwunden. So fehlen heute: eine Liste der *Scriptores Collegii*, die gewiß für unsere Jesuitengeschichte interessant und wichtig wäre; 1638 bemerkt der Chronist gelegentlich der Schriften von P. Alex. Wiltheim, „*ejus monumenta relicta vide hujus libri initio inter reliquos ex hoc collegio scriptores*“; nach dem Jahre 1665 sind zwei Blätter herausgerissen, deren Inhalt nicht mehr festzustellen ist; von der literarischen Weihegabe der Studenten im Jahre 1674 an die Trösterin der Betrübten: *Maria afflictorum consolatrici Luciliburgensis civitatis tutelari, studiis feliciter absolutis anathema consecrant rhetores Luciliburgensis Collegii Societatis Jesu 1674* fehlt der ganze Text, den ich aber aus andern Quellen teilweise zusammenstellen konnte; von dem Gratulationsgedicht des Jahres 1698 an D. Franz. *Bernardus de Quiros* sind das erste und vierte Blatt verloren. Einen solchen *Vandalismus* bedauern wir aufrichtig wegen des nichtgutzumachenden Schadens, der dem Buche und unserer Geschichtsforschung dadurch zugefügt wurde. Diese Beraubung war vor der Paginierung des Bandes geschehen; deshalb läßt sich schwer feststellen, ob nicht schon vorher weitere Teile zu Grunde gegangen sind.

Wenn unser Band ein kunterbuntes Sammelsurium von Chronik, Periochen, Plakaten, historischen Abhandlungen, Schulschriften u. a. ist, das sich kaum auf einen gemeinsamen Nenner bringen läßt, dann muß man doch feststellen, daß in ihm hauptsächlich die Geschichte des Luxemburger Jesuitentheaters geboten ist. Für sie hatte der Kollektor eine ganz besondere Vorliebe und mit *Bienenleiß* hat er alles das zusammengestellt, was sie betrifft. Man meint, der unbekannte Jesuitenpater habe den Zeiten vorarbeiten wollen, die einmal nach den Quellen des Jesuitentheaters graben. Denn zur Erforschung und Darstellung gehört Material und dieses Material herbeizuschaffen, wird eine mühselige Arbeit sein und bleiben. Eine Arbeit, wie jemand sich verächtlich ausgedrückt hat, „für kleine Schreiber“. Aber bevor der große Schreiber kommen kann, ist die bahnbrechende Vorhut der „kleinen Schreiber“ vonnöten. Und so wie das Feld heute noch aussieht, bleibt für uns Kärrner noch lange viel Arbeit. Wir wollen der Forderung *Dürrwächters* entsprechen, der am Anfang der Theaterforschung wiederholt die Notwendigkeit systematischer archivalischer Forschungen gefordert hat. Da sind wir wahrlich in bester Gesellschaft.

#### IV. — ABSCHRIFT UND HERAUSGABE

*Der Spott über Neudrucke alter Scharteken ist ebenso wohlfeil als unvermögend, die Wissenschaft abzuhalten von dem Streben nach Vervollständigung des Materials, welches nun einmal notwendig ist, um wirklich Bild und Verständnis abgelaufener Epochen und fertiger Gestalten zu gewinnen.*

(J. Zeidler: Studien und Beiträge zur Geschichte der Jesuitenkomödie und des Klosterdramas. 1891.)

Forschungen über die Luxemburger Theatergeschichte in den Jahren 1920—1930 lenkten meine Aufmerksamkeit auf den Sammelband Nr. 199 der Nationalbibliothek, von dessen Dasein ich im Nachtragskatalog der Handschriften von van Werveke Kenntnis erhalten hatte. Einen ersten Einblick in den Band gewährte mir der Direktor der Bibliothek, mein Freund Prof. Dr. P. Frieden, an einem Donnerstagnachmittag im Monat April 1937. Noch heute sehe ich mich recht lebhaft vor dem alten Bande sitzen. Ein roter Schein lag auf den Haufen Büchern, die an den Wänden standen und herumlagen. Der alte Kolonnenofen bullerte recht behaglich. Ich war ganz in die alte Chronik vertieft, wendete ehrfürchtig Blatt um Blatt und konnte mich gar nicht trennen. Unmöglich war es mir, Notizen daraus zu machen. Ich kam öfters wieder. Jedesmal schlug mir das Herz höher, wenn ich den kostbaren Band vor mir hatte, aus dem ich reichlich Notizen machte. Alles hätte ich mögen herausschreiben, denn alles war wichtig. Dies konnte ich aber

nicht, da die Zeit es mir nicht erlaubte und ich es auch für den 1. Teil meiner Theatergeschichte nicht brauchte. Aber ich gelobte, auf diesen Sammelband noch einmal zurückzukommen. Und ich kam darauf zurück. Unfreiwillige Muße gab mir ausgiebig Gelegenheit dazu. Sofort fragte ich bei der Leitung der Landesbibliothek an, ob und zu welchen Bedingungen ich den Band zu längerer Benutzung leihweise erhalten könnte. Nachdem alle Formalitäten erfüllt waren, hielt ich den Band am Dienstag, den 1. April 1941 in Händen und durfte ihn bis 1. Mai behalten.

Nochmals sah ich mir das Ganze an: 500 Blätter meist in engem Druck und in vielfach unleserlicher Handschrift! Aber was tat's? Ich wagte den Schritt; ich begann abzuschreiben, Zeile für Zeile, Seite für Seite. Denn ich hatte die Ueberzeugung, daß mit Notizen hier nicht gedient war, der ganze Inhalt mußte bis zum letzten Tröpflein ausgeschöpft werden. Und ich schrieb und schrieb, fast Tag und Nacht. Denn zu lange schon hatte ich diesen Plan in mir herumgetragen durch schmerzlich einsame Tage und schlaflos lange Nächte. Es mußte gelingen! Und es gelang. Am Dienstag, den 29. April, konnte ich den Sammelband dem vor Staunen sprachlosen Herrn Direktor Prof. Dr. P. Frieden mit Dank abliefern. Ich hatte meine Abschrift auf 427 Heftseiten fertig. Hierbei hatte ich immer tiefer hineingesehen in den kostbaren Schacht, angefüllt mit wertvollem Material. Und nun hatte ich all das zur Ausbeute eingeheimst. Wohl war es keine leichte, aber auch keine freudlose Arbeit. Im Gegenteil, sie war mir wie eine herrliche Insel des Lichtes und des Friedens, wie ein Land, das von Milch und Honig fließt. Ich hatte die schwere Arbeit nicht umsonst getan: mir persönlich brachte sie heimliche Entdeckerfreude und stillen Frieden in friedloser Zeit. Und ich hoffe, durch die Herausgabe einmal vielen Liebhabern Luxemburger Geschichte und besonders manchen Forschern der Theatergeschichte, vor allem des Jesuitentheaters einen Dienst zu leisten.

Ich habe alle erreichbare Literatur über dieses Gebiet durchgearbeitet und weiß, was sie enthält. Und gerade deshalb bin ich von der Kostbarkeit des Sammelbandes und der Wichtigkeit der Herausgabe überzeugt. Sie ist notwendig, „um wirklich Bild und Verständnis abgelaufener Epochen und fertiger Gestalten zu gewinnen“, um die Rankesche Forderung an die Geschichte, als der Darstellung der Vergangenheit „wie sie eigentlich gewesen“, zu erfüllen. Ein ganz anderes und lebendigeres Bild des Lebens im Jesuitenkolleg erhebt vor unserem Geiste, wenn wir es füllen mit den Gestalten und Geschehnissen, die unsere Chronik bietet. Lehrer und Schüler, Gouverneure und Prämiatoren treten uns lebendig nahe. Die Geschehnisse des Jahrhunderts: Krieg und Pest, Aufblühen unserer Nationalandacht zur Trösterin der Betrübten, Bau und Ausbau des Kollegs, der Kirche und der Kapelle ziehen uns in ihrer zarten Lieblichkeit an, oder stoßen uns in ihrer rauhen Gramsamkeit ab. Die Gestalten des Bandes im schwarzen Priesterrock und im leichten Scholarenmantel, im eisenklirrenden Harnisch und in glänzender Uniform mit dem goldenen Vließ gingen mit mir durch die winkligen Gassen des Ardennerstädtchens und über die rauhen Höhen unserer Oeslingberge, sie füllen meine einsamen Tage und freuen wieder mein banges Herz.



Dank ihnen und all jenen, die mir  
in freudloser Zeit zu dieser erlesenen  
Freude verholfen haben und mit Nikolaus  
Welter rufe ich dankbar über die Berge  
hinunter zur Felsenstadt:

Sei mir gegrüßt, du grauehrwürdig Haus!  
'n aller Zeiten Not und Kriegsgebraus.  
Dein Geist und Leben füllt Herz und Seele.

Jos Hurt

# Kaleidoskop

## Zwei Erzieher

Steigt hervor aus euren Gräbern und laßt eure Schatten für eine kleine Stunde eintreten in diese Stube. Laßt euren Geist wieder sprühen wie an so manchem guten Tag, da ihr die Jünglinge einführtet in das Wissen, in jenes Wissen, mit dem sie sich einmal die Welt erobern sollten. Daß es dann im späteren Leben zum Vorwärtskommen nicht so sehr auf das Wissen, als auf den rücksichtslosen Gebrauch der Ellenbogen ankam.... es war nicht jene Lehre, die ihr uns mitgegeben hattet, als ihr uns in die Unfreiheit, wir gebrauchten damals allerdings dafür den Ausdruck "Freiheit", entließet.

Ihr hattet noch den bergeversetzenden Glauben an die Kräfte des Geistes. Ihr waret Humanisten der besten Art, nicht allein als Lehrer, sondern auch als Menschen. Ihr wußtet, daß Siebzehn- und Achtzehnjährige noch nicht die abgeklärte Reife von Menschen besitzen, die schon längst den Kampf mit dem Dasein aufgenommen haben. Ihr hattet Verständnis für den Schalk, den jeder von uns noch in irgendeiner Falte seiner Seele trug, auch dann, wenn er schon nach außen ein beherrschteres Auftreten zeigen zu müssen glaubte. Wie habt ihr oft zu diesem und jenem Streich, selbst wenn er euch selber gespielt wurde, verständnisinnig gelächelt, wie habt ihr oft die Augen geschlossen, wenn ihr uns in der Fehle trafet, wenn wir das Anstaltsreglement überschritten hatten, oder unsere Aufsätze nicht zur festgesetzten Frist abliefern.

Ihr wußtet, daß im Innern jener, die sich anschickten, das Jünglinghafte abzustreifen, um in jene Eigenschaften dahinzuwachsen, die den Mann bilden sollen, manchmal ganz andre Dinge vorgehen als nur die, die in den Büchern stehen. Wenn ich heute an diesen und jenen kleinen Zwischenfall denke, so kommt es mir manchmal vor, als ob ihr geahnt hättet, daß jeder und jener von uns es nicht leicht hatte, mit sich selber fertig zu werden. Daß ihr euch mühtet, ihm bei seinem Werden behilflich zu sein, selbst auf die Gefahr hin, selber dabei das Reglement zu übertreten.

Ihr maßt euch nicht die Unfehlbarkeit von Göttern an. Ihr waret Menschen, mit allen Schwächen, aber auch mit all jenen Eigenschaften, die die Erhabenheit unseres Geschlechtes machen. Philologe, Lateiner und Franzose reinsten Prägnanz der eine, Philosoph, stark zu den Scholastikern neigend, der andre.

Ihr waret beide schon würdige Herren, als wir euch näher kennenlernten. Wir hätten dem Äußeren nach, das ihr zur Schau truget, euch eigentlich mit Ehrfurcht begegnen müssen. Aber bei aller Distanz, die gewahrt werden mußte, wolltet ihr eigentlich Ehrfurcht, habt ihr je von uns unnahbaren Respekt verlangt? -



Mehrere "Erzieher" ... aber aus dem Athenäum! (Cours Supérieurs 1945-46)  
Jean Feltes, Josy Meyers, Ernest Ludovicy, Nicolas Majerus, Oscar Stümper,  
Pierre Frieden, Léon Thyse, Jean-Pierre Erpelding, Jean-Pierre Sold

Dafür hattet ihr beide viel zuviel Menschliches und zu wenig von Schulmeister an euch. Ich gebrauche mit Absicht das Wort «Schulmeister» und nicht «Lehrer».

Denn «Lehrer» waret ihr wie wenige unter euren Kollegen. Aber ihr hattet erkannt, daß, um Lehrer zu sein, man unbedingt Erzieher sein muß. Und daß, wer mit Nutzen den Beruf eines Erziehers ausüben will, das Menschliche in sich nicht darf zum Absterben bringen.

So lasen wir mit dem einen Virgil und Ovid, mit dem andern Dickens und Swift.

Virgil und Ovid! Die beiden Römer sind keine Heilige gewesen. Besitzen Siebzehn- und Achtzehnjährige nicht ein besonders feines Ohr für Dinge dieser Art? - Und so kam es, daß der erste, der über all diese Menschlichkeiten lächelte, nicht der Primaner war, sondern der Professor auf dem Katheder. Ihm selber war nichts Menschliches fremd und so wich er diesen Zügen im Leben, diesen Merkmalen im Werk der alten Dichter nicht aus, sondern suchte sie zu erklären, mühte sich, uns ihre Gestalt nahe zu bringen, die Schönheiten der Dichtung uns ahnen zu lassen, uns zu zeigen, daß das Werk, das da geschaffen worden, unvergänglich war, obgleich der Lebenswandel des Poeten nicht gerade der heranwachsenden Jugend als Muster vorgehalten werden konnte.

Diesen einen unsrer beiden Lehrer habe ich überhaupt im Verdacht, daß ihm jene Gymnasiasten, die ein bißchen ihre eigenen Wege gingen, lieber waren als jene, die schön sittsam sich an die Regeln der Schule hielten.

Er war vollgesogen wie kaum einer mit dem Wissen um Hellas und Rom. Die griechische und die lateinische Dichtung... diese beiden waren für ihn die Höhepunkte. Wir waren damals in den oberen Klassen etwa ein halbes Dutzend, die die Bücher von Schickele, Trakl, Franz Werfel und den andern Expressionisten gelesen hatten. Er wußte das und so verging kaum eine Unterrichtsstunde, wo nicht die eine oder andere Anzüglichkeit über die Modernen fiel. Die Folge war dann eine Diskussion von etlichen Minuten, an deren Ende er sich lachend in die Büsche schlug.

Sein Andenken sei gesegnet!

Die Art des andern war stiller, weniger temperamentvoll. Wenn er uns ein Aufsatzthema aufgab, so sprengte es immer den Rahmen der Schule. Er wußte zuviel, um nicht unabsichtlich jenen, die in den Bänken vor ihm saßen, von seinen Schätzen abzugeben.

Er mußte die Relativität aller Begriffe erkannt haben, wie kaum wenige Menschen, die ich im späteren Leben kennenlernte. Keiner von seinen Schülern hat ihn je einen Einwand, eine Meinung abtun hören mit den Worten: "Was du da vorbringst, ist falsch". Vielmehr: Er ging jeden, auch den sonderlichsten Einfall von allen Seiten her an, um am Schlusse zu der Ansicht zu gelangen, daß man "das auch sagen könne..."

Ich habe ihn öfter in der Professorenbibliothek besucht, die er in seinen Mußestunden verwaltete. Ganze Berge Bücher waren vor ihm aufgehäuft und auf seinen Zügen lag die Ruhe eines wahrhaft Weisen. Ich glaube nicht, daß es - auch unter seinen engern Kollegen - jemanden gegeben habe, der die ganze Weite und Tiefe des Wissens dieses Menschen auch nur erahnt hätte.

Diese Zeilen sollen mehr als ein Erinnerungsblatt sein. Ihr Ursprung ist Dankbarkeit.

[Obermosel-Zeitung, 10. Oktober 1946]



Es handelt sich wohl um die beiden Echternacher Robert Ziger und Jean Goerend.



**AG 2002:** Emile Weitzel, Jos Schwickerath, Gast Holzmacher, Henri Folmer, Joseph Mersch, Emile Haag, Gilbert Maurer, Gust Bemtgen ...



Norry Gruber, Paul Hansen, Constant Gillardin, Pierre Schmit, Michel Waringo, Marcel Haas, Pierre Decker, Jean-Marie Klein, Emile Weitzel



Patrick Muller, Gust Bemtgen, Mme Bemtgen, Marianne Droessaert, Roger Brachmond, Robert Loewen, Paul Fischer, Jos Krier



Des années à la vie,  
mais surtout *de la vie* aux années!

Présentation du conférencier

Le **Dr. Nicolas Hoffmann**, ancien de l'Athénée, a travaillé pendant 17 ans comme interniste à l'hôpital de Dudelange et en cabinet. Au cours de cette période, il a milité comme syndicaliste à l'AMMD (Association des médecins et médecins-dentistes), dont il a été président de la commission hospitalière. Avec les docteurs Neiens et Schaus, il est membre fondateur de la Société Luxembourgeoise de Médecine Interne et a été, dans le cadre de l'AMMD, négociateur tarifaire de cette spécialité, ce qui a abouti, et à l'hôpital et au cabinet, à la revalorisation tarifaire des actes «intellectuels» de toutes les spécialités médicales, par opposition aux actes «techniques» des spécialités chirurgicales, dites «armées».

Il fut pendant quelques années également président de la Société de Médecine Interne et membre du Collège Médical.

Ayant passé le concours des Institutions Européennes, il est devenu médecin-conseil de la Commission Européenne et de la Banque Européenne d'Investissement à Luxembourg, avant de passer les dix dernières années de sa carrière à Bruxelles comme chef du service médical de la Commission, qu'il a quittée avec le grade de directeur honoraire.

Après ses études médicales de base à la faculté de médecine de Paris, il a passé le concours de l'internat des hôpitaux de la région sanitaire de Strasbourg, tout en pratiquant un *life long learning*, puisqu'il a fait un CES d'hématologie, un diplôme de radioprotection et s'est qualifié en médecine

du travail, en dehors de ses périodes de recyclage en France, en Angleterre et aux Etats Unis.

Ayant subi aussi une formation en gestaltthérapie au Fritz Perls Institut de Düsseldorf, il s'est occupé pendant 2 ans «ad maiorem dei gloriam» des drogués durs de la Communauté Thérapeutique Saint Jean-Baptiste de la Salle de Bettange-sur-Mess, fondée par le collectif Spackelster.

Devenu président du Collège Médical Interinstitutionnel des Communautés Européennes et assumant également pendant 10 ans la présidence du Conseil Médical du Régime commun Assurance Maladie de l'Union Européenne, il a joué son rôle dans la mise au point des programmes de prévention et de dépistage que celle-ci continue d'offrir à ses fonctionnaires et à leurs familles.

Joseph Mersch



**Monsieur le Président,  
Mesdames, Messieurs,  
chers amis,**

C'est un grand plaisir pour moi que de pouvoir faire cette causerie devant les anciens de l'Athénée. Car ce sera une causerie, et non une conférence, laquelle impliquerait un portable, un Power Point Projector, et le toutim que je n'ai pas. Mais cette causerie, je m'efforcerai de la faire brève, de sorte qu'elle ressemble à une minijupe: assez longue pour couvrir le «sujet», mais assez courte pour le rendre intéressant.

Donner des années à la vie, mais surtout de la vie aux années! Qui d'entre nous ne souscrirait à un tel programme! Mais n'attendez pas de ma part des solutions miraculeuses! La vie éternelle est d'un autre monde. Mais examinons les deux volets de ma proposition.

Je vous vois là avec des mines superbes, vous frétillez d'aise et vous vous réjouissez de vous retrouver ensemble, entre vous, entre nous, anciens de la même Alma Mater, si j'ose employer un terme à la fois pompeux et ringard. Votre présence ici témoigne donc que vous n'êtes pas de ces néoégocentriques postindustriels, ou postchrétiens diraient d'autres, confinés dans leur assertivité, comme on appelle maintenant dans les séminaires ad hoc l'affir-

mation de soi-même, et tenant pour quantité négligeable leur prochain, non, vous êtes en train de satisfaire le désir le plus élémentaire qui soit, celui de se rapprocher d'autrui, de se retrouver avec ses pareils, selon la belle parole de Paul Eluard: «Les hommes sont faits pour se connaître, se comprendre et s'aimer».

Si mes souvenirs sont bons, Jéhovah, dans la Bible, lorsqu'il avait créé l'homme, lui avait assigné un objectif: celui de connaître, soumettre et dominer, d'abord la nature et les éléments, certes, ce à quoi l'homme n'a d'ailleurs pas trop réussi, à voir la pollution, le trou d'ozone, les changements climatiques et l'explosion démographique, mais, rappelez-vous, dominer aussi les plantes, les animaux, les êtres vivants, à commencer par la femme, issue d'une côte d'Adam!

Les temps de cette domination-là sont heureusement révolus, du moins dans nos pays, îlots d'égalité paritaire des deux genres dans un vaste océan subsistant d'arbitraire patriarcal et de suprématie de la masse musculaire supérieure, encore que de tout temps les prétendues «côtes» aient su rendre, à leur façon, la monnaie de leur pièce à leurs «géniteurs» putatifs, (n'est-ce pas, Mesdames?). Et ce qui n'empêche cependant pas le 2e sexe, comme l'appelait Simone de Beauvoir, de se débrouiller beaucoup mieux que l'autre dans la réalisation de ce qui est notre topo ce soir. Car l'espérance de vie dans l'Europe des Quinze actuelle est en moyenne de 80 ans pour les dames, et de 72 pour les messieurs. Différence génétique? Cela n'est pas sûr. Plutôt style de vie, dirais-je.

De toute évidence, nous tous présents ce soir avons jusqu'ici, provisoirement, dois-je dire avec prudence, et avec des intensités et à des degrés divers, su donner des années à la vie, et je voudrais très sincèrement féliciter celles et ceux d'entre nous qui ont réussi à dépasser le cap de l'espérance de vie statistique, ce que nous espérons réaliser bien sûr tous.

Nous pouvons dès lors nous poser la question de savoir si cela est notre propre mérite, ou une grâce particulière du ciel, ou le résultat d'un sort clément (ce qui est la même chose). Ou encore si c'est l'effet de bons gènes que depuis Adam et Ève nous avons miraculeusement réussi à sélectionner au bénéfice de notre propre petite personne à travers une longue histoire évolutive? Hasard ou nécessité?

Ou serait-ce dû à notre discipline en matière de style de vie et à nos habitudes de consommation éclairées et modérées? Voire aux conseils avisés que nos médecins ont su nous prodiguer et dont nous avons observé les interdictions et recommandations à la lettre? Ou à un mélange de tout cela?

Franchement je vous dirai que je n'en ai pas une idée bien arrêtée, mais que, aussi paradoxal que cela puisse paraître, cela ne m'a pas empêché de profondément croire dans ce que j'avais l'habitude de prêcher sur le plan professionnel à cet égard toute ma vie durant. Mais je vous dirai aussi que

pour un praticien il n'y a rien de plus difficile que d'essayer de vouloir faire changer quelqu'un d'habitudes comportementales, par exemple alimentaires, et que si le patient y réussit durablement, «nachhaltig», pour parler à la mode, le mérite en revient au seul patient, et non au toubib, dont c'est le rôle et le devoir de toujours répéter, avec patience et persévérance, les mêmes consignes. Comme quoi l'éducation sanitaire est elle aussi, une longue activité répétitive.

Esquissons maintenant d'emblée un programme raisonné, ou pour le moins raisonnable, de prévention des aléas de santé, tout en sachant que ce programme ne pourra évidemment point empêcher le vieillissement, ni l'apoptose, comme les biologistes appellent la mort cellulaire programmée, mais tout en ayant présent également à l'esprit que le vieillissement opère sur un mode individuel, en fonction des personnes particulières que nous sommes par nos gènes, car j'ai rencontré quelques vieillards cacochymes qui l'étaient déjà à 50 ans, alors que je connais quelques personnes de 85 ans qui sont toujours loin du 4<sup>e</sup> âge et jouissent d'un automne de vie long, sans les célèbres sanglots des violons de Paul Verlaine.

Sur le plan pratique, il convient de considérer 3 tranches d'âges de la vie (en fait quatre, mais nous ne voulons pas parler ici ni de l'enfance ni de l'adolescence); de 18 à 39 ans, période heureuse et sans trop de pathologie grave ni mortalité, celle due à la route exceptée, de 40 à 59, période généralement de la «mid-life crisis» et aussi des premiers véritables ennuis de santé physique, et celle au-delà de 60 ans, 3<sup>e</sup> âge ou séniorat, et 4<sup>e</sup> âge, c'est-à-dire vieillesse avec perte de l'autonomie et dépendance de tierces personnes.

Au cours de la première période, un bilan de santé systématique, «check-up» comme on dit maintenant, tous les 5 ans semble suffisant, d'autant plus que durant cette période, on subit d'autres examens systématiques, par

### Cancer.

**S**i le Cancer de la Mammelle est adhérent, il ne peut être guéri que par l'opération qu'on fait pour l'extirper.

Si le Cancer est occulte, c'est-à-dire qu'il ne soit pas ulcéré, on le conçoit aisément par la dureté qu'on sent à l'atouchement : & la personne qui en est affligée, sent des élancemens violens & douloureux. Pour guérir cette dureté schirreuse, il faut savoir si le malade a eu une suppression de quelque évacuation naturelle, ou des ordinaires, ou des Hémorroïdes : & s'il est ainsi, on doit les lui procurer par les Remèdes que je prescrirai contre les pâles couleurs, & les Hémorroïdes.

exemple de médecine du travail, ou de médecine sportive, ainsi que des visites médicales intercurrentes motivées par des pathologies plus ou moins banales.

Au cours de la seconde tranche, ce «check-up» aura une périodicité plus rapprochée, par exemple une fois tous les 3 ans, car l'ennemi guette et se rapproche, et il y aura pour les dames systématiquement à 40 ans une mammographie dite de base, laquelle pourra servir de document de référence et de comparaison avec les mammographies

ultérieures. Il y aura pour elles aussi un examen de cytologie génitale tous les ans, de même qu'un examen clinique annuel très attentif des seins, lequel entraînera mammographie et échographie lorsqu'il y aura une indication médicale, par exemple en cas de constatation d'une anomalie à la palpation demandant un éclaircissement.

Quant à la 3<sup>e</sup> tranche d'âge, les 60 ans et au-delà, les seniors, on peut leur conseiller, lorsqu'ils ne sont pas déjà suivis régulièrement, un bilan de santé systématique dont la périodicité sera de 2 ans. C'est à propos de cette catégorie-là que je voudrais préciser le contenu possible d'un «check-up». Aux Communautés Européennes, par exemple, la caisse de maladie propose à ses ayant-droits ayant atteint 60 ans le schéma suivant et qui peut être mis en œuvre de toute évidence par tout senior à titre individuel:

a) D'abord une anamnèse complète, un relevé de tous les paramètres pertinents du passé, de préférence sur base d'un questionnaire imprimé, faisant le tour du style de vie, entre autre habitudes de consommation (alcool, tabac, autres drogues, dures ou douces), de tous les antécédents, professionnels compris, et de toutes les pathologies, individuelles et familiales, dont l'examineur précisera les détails, s'il y a lieu;

b) un examen clinique complet, avec biométrie, body mass index (rapport poids/taille au carré), TR chez l'homme et TV et TR chez les femmes. (Toucher Rectal / du Vagin);

c) un bilan de laboratoire comportant créatinine, glycémie, acide urique, cholestérol total, HDL et LDL-cholestérol, triglycérides, ferritine, gammaGT et transaminases, la sérologie des hépatites, A, mais surtout B et C, la sérologie sigma, id est syphilis, s'il y a une présomption médicale, et nouvellement aussi laTSH, alors que les électrolytes ont été supprimés. Numération et formule sanguine et comptage des plaquettes ayant bien entendu été maintenus comme la vs aussi, de même que le PSA annuel chez les hommes, ainsi que la cytochimie des urines, et, en cas d'hypertension artérielle un dosage de la micro-albuminurie;

d) une échographie abdominale, permettant d'explorer foie, rate, pancréas, reins, aorte, de même qu'une échographie pelvienne chez la femme et transrectale chez l'homme, afin de voir utérus et annexes ainsi que la prostate, seront systématiques, la mammo et l'échographie de seins chez les femmes étant annuelles, tout comme la cytologie vaginale et la colposcopie, car le risque de ce cancer de ces organes va croissant avec l'âge;

e) de pair avec la recherche de sang microscopique dans les selles, obligatoire et pratiquée 3 jours de suite, et en suivant à la lettre la préparation notamment diététique à cet examen, une colonoscopie totale, pas sous AG mais avec quand même une certaine sédation est proposée, surtout lorsqu'il y a des antécédents de polypose familiale et à fortiori de cancer du côlon. La périodicité sera tous les 2 ans;

f) un examen ORL et une laryngoscopie seront pratiqués, de même que l'étude de l'acuité visuelle, le fond d'oeil et la tonométrie de cet organe;

g) la radiographie du thorax n'est plus proposée depuis une quinzaine d'années, à moins d'une indication médicale sérieuse, et il est question de supprimer l' ECG au repos, et à l'effort, sauf indication médicale motivée, pour les remplacer par l'échocardiographie lorsqu'il y a des facteurs de risque cardiovasculaire, et notamment HTA.

J'espère que je n'ai rien oublié et voudrais juste en marge mentionner ici le procès pour perte de chance qui est fait actuellement à Nancy au Centre de Médecine Préventive de Vandoeuvre, lequel semble encore récemment avoir continué de pratiquer les radiophotographies pulmonaires, ces petits formats de 12 cm sur 10, et qui serait passé à côté d'un néo pulmonaire rien moins que dans 3 cas, ce qui est évidemment pendable. Mais cela arrive même avec des radios standard, et ce n'est pas à la gloire des médecins, bien sûr. Ce que je veux dire, c'est que lorsqu'on veut faire de la médecine préventive ou de dépistage, il faut la faire aussi sérieusement que la curative, et ce n'est pas une sinécure avec laquelle on pourra occuper par exemple des stagiaires ou des médecins en voie de formation non encore rodés, pour employer ce terme de mécanique!

Avant de passer au volet **vie donnée aux années**, je voudrais maintenant rapidement passer en revue, en ne faisant que les effleurer, les pathologies les plus courantes des anciens, en vous disant quelques mots à propos des thérapies nouvelles qui sont actuellement proposées à leur égard, ou qui sont en gestation.

1. En matière d'appareil cardiovasculaire et de cerveau, tout le monde est au courant des techniques de désobstruction des vaisseaux bouchés, par dilatation, fraisage, stents, sans parler du pontage et de la thrombolyse, mais moins connues sont les thérapies géniques (musique d'avenir plus ou moins proche) à l'aide de cellules souches embryonnaires clonées, c'est-à-dire compatibles, personnalisées, portant le même génome que le patient, et destinées à refabriquer des cellules myocardiques en remplacement des cellules mortes. Ces cellules souches clonées serviront également à fournir des cellules de substitution à de nombreux autres tissus, du foie aux articulations, cartilage et os, en passant par le cerveau, pour ce qui est par exemple de la maladie de Parkinson. Autre progrès : le traitement de l'insuffisance cardiaque chronique non seulement par une nouvelle pharmacopée beaucoup plus efficace que celle qui était à la disposition des médecins il y a 35 ans, mais aussi par le sport, le mouvement et l'amélioration des performances musculaires périphériques ayant pour résultat une amélioration de la réserve cardiopulmonaire, augmentant, pour le dire en termes généraux, la performance physique globale de l'organisme, chacun sachant que la sédentarité,

l'obésité, le diabète et le tabac en sont les pires ennemis. (Voir la conférence de M. Patrick Feyereisen mercredi passé au CHL et la publication par le Dr. Delagardelle des résultats du groupe sportif des patients atteints de cardiopathies). Autre progrès: le traitement de certains troubles du rythme cardiaque, et parmi eux le plus fréquent, la fibrillation des oreillettes, susceptible d'une cardiochirurgie assez bénigne, sinon anodine au niveau de l'oreillette au Centre National de cardiochirurgie, lequel pratique bien sûr aussi les interventions majeures de la spécialité.

**Pour prévenir l'Apoplexie , on doit fumer une pipe de Tabac chaque matin en se levant , & chaque soir avant se coucher , & se purger une fois le mois en hyver , & prendre au moins deux Vomitifs dans le cours de l'Été. Si on est menacé d'une Apoplexie de sang , il faut se faire saigner quatre fois l'Année , & se purger le surlendemain de la saignée pour vider les levains , qui peuvent faire fermenter le sang , & par conséquent gonfler les Vaisseaux , & causer une extravasation dans le Cerveau ; ce qui forme l'Apoplexie.**

Mais c'est en matière d'infarctus cérébral, dans les coups d'apoplexie comme on disait autrefois, ou accidents vasculaires cérébraux comme on les appelle maintenant, que l'imagerie par résonance magnétique, de diffusion, a apporté une grande avancée, puisque grâce à elle, mise en oeuvre au plus tard à la 3<sup>e</sup> heure depuis le début de l'attaque - cela est important - qu'on sait désormais

rapidement si on peut mettre en route ou non une thrombolyse, laquelle préservera le patient des séquelles à type de paralysie unilatérale et/ou d'aphasie, ce qui est la perte de la parole. L'IRM est certes réalisable et réalisée en urgence au CHL, mais il devrait exister dans notre pays un service national qui centraliserait tous ces cas, au lieu qu'ils s'éparpillent dans différents hôpitaux et cliniques avec des pertes de temps irrémédiablement rédhibitoires. Chez nous il n'y a pas de véritables distances et on devrait y être capable de faire ce qui existe depuis des années à Bruxelles ou en région parisienne!

C'est vous dire que l'organisation et la mise à la disposition des progrès est la plupart du temps en retard considérable sur leur invention.

A propos de cerveau, une autre nouvelle que j'ai lu récemment sur Internet: l'hypothermie, du corps entier ou seulement de l'extrémité céphalique pratiquée au plus tard 2 heures après le début d'une attaque, a permis, sur des rats d'expérience il est vrai, d'éviter ces séquelles souvent durables que je viens de mentionner, en raison du moindre besoin en oxygène des cellules réfrigérées et métaboliquement ralenties. Cela avait été pratiqué un certain temps sur l'homme pour les traumatismes crâniens, puis abandonné. Or l'anoxémie à ses débuts semble beaucoup moins ravageuse pour les cellules cérébrales que les attritions cellulaires traumatiques, et il y aurait donc un espoir réel dont la vérification est en cours.

Dans la foulée, je voudrais dire un mot de la redoutable maladie d'Alzheimer, autrefois qualifiée de démence sénile et considérée comme d'incura-

## Cerveau troublé , ou Folie.

**P**renez huit onces d'eau de Rose, demi-drachme d'Opium , & demi-scrupule de Safran ; mêlez tout ensemble & appliquez - en un Epitheme sur le front ; renouvelez-le deux ou trois fois par jour.

Prenez ensuite de la lessive faite de cendre de sarment ; faites-y bouillir du Rômarin , de la Bétoine , de la Marjolaine , du Millepertuis , de la Millefeuille , de la Camomille , de la Saugé , du Mourron à la fleur rouge , & de la graine de Genevre.

Faites raser la tête du Malade & frottez-la de cette lessive avec une éponge quatre fois le jour , appliquez-y du marc de cette lessive , & laissez-le jusqu'à ce qu'il soit presque sec : Ayez soin de lui mettre un bonnet ou une coiffe , afin d'affujettir ce cataplasme.

Nourrissez le sujet d'alimens humectans & rafraichissans, comme de soupe au veau & aux poulets, de Tisane , &c.

bilité absolue: il existe désormais non seulement un diagnostic prévisionnel probabiliste, par des tests sensoriels et cognitifs, mais également des traitements médicamenteux palliatifs lesquels, mis en route tôt, ralentissent et même améliorent le processus, et qui ont pour nom Exelon, Arcipt et Galantamine. Autre nouveauté lue également sur Medscape: selon des travaux américains, la vaccination murine -encore les rats - contre les dépôts dans le cerveau des substances peptidiques bêta-amyloïdes auraient fait régresser ces dépôts caractéristiques de la maladie, et ce matin j'ai lu, il est vrai dans la grande presse, une nouvelle semblable concernant les dépôts lipido-athéromateux A voir!

Au point 2 maintenant. Puisque je viens de mentionner les vaccinations, je voudrais dire dans la foulée un mot sur de nouvelles thérapies anticancéreuses. Il existe d'ores et déjà, aux Etats Unis (au Sloan Kettering à New York, entre autres) mais aussi dans certains hôpitaux universitaires en France et en Allemagne, des séries expérimentales humaines de vaccination anticancéreuse en matière de cancers du pancréas, du rein et de la prostate, et probablement encore d'autres organes, avec des résultats très encourageants, puisque même les métastases semblent disparaître. Au passage un mot sur la prévention du néo de la prostate, devenu le 2<sup>e</sup> cancer de l'homme après la cinquantaine: régime pauvre en graisses, si possible méditerranéen sinon asiatique, peu de viandes rouges et ingestion de soja, ou d'extraits de soja. (Praelalon). Pour les thérapies des cas strictement intracapsulaires, la radiothérapie externe conformationnelle, pratiquée au Centre National Baclesse, de même que la brachythérapie (implantation à l'intérieur de l'organe de «semences», i. e. petites aiguilles d'un radionucléide, Iode 125 ou Palladium 103) non encore disponible au Luxembourg, donneraient au moins d'aussi bons résultats que la prostatectomie radicale, plus mutilante.

Je me limiterai là, sans avoir mentionné les troubles digestifs, dentaires (je suis favorable à la technique des implants dentaires) et alimentaires des seniors, leurs problèmes endocrinologiques (le Pr. Beaulieu, qui a fait récemment une conférence au CHL sur la DHEA - en toutes lettres la déhydroépiandrostérone-hormone putative de jouvence, d'ailleurs formellement contre-indi-

## Carie aux Dents.

**L'**Usage ordinaire est d'arracher les Dents cariées : cependant ce Remède extrême est contraire au bon sens, & il n'est point d'habile Dentiste, qui ne le condamne avec raison ; parce que sion en arrache une, les deux voisines, à qui elle seroit d'appui & de soutien, se dégageant insensiblement de leurs Alveoles, ne peuvent durer longtems : Cet abus est blâmé par les Modernes qui les remplissent de plomb battu en feuille, pour les mettre à l'abri des injures de l'air. Le Baume du Commandeur dont on met quelques gouttes dans le creux de la Dent avec du Cotton, qui en est imbibé, en enlevant sûrement la carie & la noirceur, ôte ces défauts, & conserve ce qui reste, dans une blancheur naturelle. J'en donnerai la Composition à l'article de la Fistule : il est d'ailleurs excellent pour quantité de maux extérieurs & intérieurs, dont je donnerai une liste, avec la manière de s'en servir.

condition de respecter les doses quotidiennes dont l'organisme a besoin, ces besoins étant indiqués dans les tables nutritionnelles des sociétés savantes et que tout praticien est capable de vous indiquer. Je dois dire à ce propos que les principales préparations américaines que je connais ne dépassent pas ces limites et que là aussi il s'agit d'un progrès par rapport à autrefois.

Voyons maintenant les conseils à prodiguer aux seniors retraités frais émoulus, certains se réjouissant d'une liberté enfin retrouvée, comme autrefois lorsqu'ils étaient enfants ou adolescents, d'autres subissant la cessation des activités professionnelles comme un véritable couperet, se sentant devenus inutiles et ne sachant que faire de la vacuité de ce soudain trop-plein de temps inoccupé. C'est évidemment surtout à ceux-là que s'adresse la suite de cet exposé.

Très brièvement voici donc quelques règles possibles d'hygiène de vie élémentaires, que mettront en oeuvre la femme et l'homme de l'an 2002, lesquels à 60 ans ont l'aspect extérieur et le comportement d'individus de 50 ans par exemple de 1970, femme et homme que le passage à la retraite a privé de l'environnement humain du travail et exclu de toute participation à la production de biens et services, pour utiliser la terminologie économique qui envahit tous les domaines, et à supposer aussi que tel soit le sens de la vie.

1. Qu'ils se lèvent tous les matins du lit, car rester au lit est signe de dépression, et il n'y a nul lieu d'être déprimé, bien au contraire.

2. Qu'ils organisent, ou réorganisent sans tarder leur temps soudain devenu libre et le meublent de manière volontariste. A cette fin ils se constitueront un échéancier, ou si vous préférez un agenda, pas seulement

quée en cas de cancer de la prostate, n'est pas arrivé à me persuader complètement des bienfaits de sa trousse (et sans avoir mentionné leurs problèmes gynécologiques, rhumatologiques ou dépressifs, voire leur psychopathologie en général, de même que leurs troubles sensoriels.

Puisqu'il a été question de DHEA, je voudrais glisser ici un mot sur la question controversée des suppléments alimentaires, c'est-à-dire polyvitamines, oligoéléments et certains acides aminés, préparations qui sont de consommation courante aux Etats-Unis et qui commencent également à devenir à la mode chez nous: personnellement je leur suis favorable, à con-



journalier mais aussi hebdomadaire et mensuel voire saisonnier afin de planifier et répartir judicieusement sur ce pense-bête toutes leurs dépenses en temps. Non seulement les occupations banales de la vie quotidienne et courante comme faire sa toilette, se nourrir, nettoyer, faire les courses, etc ... etc ..., mais également et surtout les activités nobles telles que les distractions et loisirs, les contacts sociaux, les travaux, intellectuels et physiques, les études, les formations, l'informatique, les promenades et randonnées, les sorties en vélo, le jardinage, la gym, la danse, le sport, toutes activités très importantes pour le maintien et de la forme physique

et de la forme psychique, la culture, à la fois au sens de consommation passive et de création active, lecture et écriture par exemple, musique écoutée et pratiquée, gastronomie consommée et produite, approfondissement d'une langue, apprentissage du russe, de l'arabe ou du chinois, pourquoi pas, et j'en passe d'innombrables, ou encore les volontariats, à la clinique des enfants par exemple, les activités de la vie associative ou le service dans les ONG non devenues commerciales ni lucratives, car il est su maintenant qu'on peut faire du fric, beaucoup de fric, même avec l'humanitaire.

C'est sans doute, comme le dit le proverbe, charité bien ordonnée... Je mentionne encore les séjours en villégiature, mer, montagne, et les voyages, souvent lointains. C'est à leur propos que je voudrais ouvrir ici une parenthèse pour vous parler des vaccinations chez les anciens.



Ces vaccinations sont importantes, car les risques infectieux sont majorés chez les seniors pour 3 raisons:

- Diminution de leur potentiel immunitaire
- Interruption des vaccinations régulièrement effectuées pendant leur vie active
- Possibilités de voyage grandement accrues vers toutes les destinations du monde.

Il convient de mettre à jour les vaccinations systématiques: poliomyélite et tétanos,

tous les 10 ans . Par ailleurs toutes les recommandations vaccinales de l'OMS concernant les voyageurs s'appliquent à tout âge. Ainsi: fièvre jaune pour les continents africain et sudaméricain, diphtérie pour les pays de l'ex-URRS. En matière de vaccination contre l'hépatite B on tiendra compte de la moindre réponse vaccinale des sujets âgés en faisant 3 injections à un mois d'inter-valle et rappel à un an, alors que chez les jeunes suffisent 2 injections et 1 rappel. Cette vaccination est conseillée pour les voyages dans les pays endémiques, particulièrement l'Asie, mais elle est aussi conseillée aux dialysés chroniques et aux polytransfusés (mais là, c'est déjà du domaine des pathologies). La vaccination antigrippale annuelle, contre le virus de la grippe épidémique bien entendu, mais n'opérant pas contre ce que nous appelons communément «grippe» en parlant des maladies dites de refroidissement, est formellement conseillée chez les anciens, à l'automne dans notre hémisphère, et au printemps évidemment pour ceux qui se rendent dans l'hémisphère sud. Le vaccin antipneumococcique est conseillé aux insuffisants respiratoires, cardiaques, diabétiques et insuffisants rénaux, de même qu'aux personnes souffrant de connectivites ou de cancers. Là aussi il convient de tenir un échéancier afin de ne pas s'exposer inutilement à une hyperimmunisation. Je ferme cette parenthèse pour en venir maintenant au point

3. de mon exposé. Que ceux et celles qui vivent en couple ou ont des compagnes/compagnons coordonnent leurs timings avec ceux élaborés par leurs partenaires. C'est d'importance primordiale pour qu'ils ne finissent pas de vivre en lignes parallèles dont on sait qu'elles ne se rejoignent jamais.

4. Mais que chacun et chacune se ménagent des espaces-temps de liberté personnelle, car nous savons que la retraite est souvent un facteur de précipitation des divorces, et ces espaces-temps personnels exclusifs permettront aux partenaires de respirer ou de reprendre souffle, lorsque l'autre devient subitement encore beaucoup plus proche qu'il ne l'a été jusque-là. Et il est impératif que chacun respecte ces petits jardins plus ou moins secrets de l'autre! (Schopenhauer, ce vieux pessimiste, comparait les hommes aux porcs-épics, *Stachelschweine!* Dans le froid glacial de l'hiver - et de la vie, pour filer la métaphore - ils se rapprochent les uns des autres pour se tenir chaud, mais lorsqu'ils se serrent trop, ils se font mal avec leurs piquants et s'écartent à nouveau comme piqués par des scorpions).

5. Chose qu'on dit maintenant librement, alors qu'il y a à peine trente ans cela était encore un tabou, inimaginable aux yeux des jeunes, même si le bon Dr. Justin Besançon conseillait déjà à ses collègues avertis «**mes vieux amis, ne dételez jamais!**»: Donc que les seniors, pour ceux et celles qui le désirent, et le peuvent, aient sans complexes une sexualité gaie et enjouée, car une sexualité heureuse au-delà de la balise des 65 ans n'est pas un mythe.

S'il est vrai que 60 à 80% des hommes de plus de 75 ans ont des problèmes d'érection (je cite Willy Pasini), alors qu'entre 20 et 65 ans ce chiffre oscille entre 5 et 20%, le désir, certes atténué, et mêlé de fantasmes et de souvenirs, ne s'éteint pourtant pas. Je n'ai nulle part trouvé de statistiques concernant les dames, mais il n'est pas interdit de penser que l'âge de la retraite arrivé, elles ne suivent un cheminement à peu près parallèle.

Cela ne signifie cependant nullement qu'il est interdit à qui que ce soit, femme ou homme, de sublimer la pulsion sexuelle, bien entendu. Et certains de mes vieux camarades que la prostatectomie radicale a rendu impuissants, m'ont dit qu'il s'agit là d'une véritable libération.

Pour mémoire, le Viagra n'existait pas il y a 6 ans, et on nous signale maintenant l'arrivée sur le marché du Viagra pour les dames. Attention, il a des contre-indications cardiovasculaires et pour qu'il opère, il faut une véritable relation d'amour, sinon il est sans effet.

6. Je me suis souvent demandé pourquoi, sociologiquement parlant, il n'existe pas chez les anciens en état de santé acceptable et qui vivent seuls, des communautés d'habitation (non des maisons de soins, car là il s'agit de personnes ayant perdu leur autonomie), à l'instar des *Wohngemeinschaften* des jeunes. Probablement parce que nous disposons de moyens matériels confortables et sommes trop individualistes, mais l'idée est néanmoins séduisante, car la solidarité interpersonnelle avec les moins bien portants y trouverait à s'exercer. L'idée est à creuser, mais ce propos, normal dans la bouche d'un médecin, qui tous souffrent d'un *Helfersyndrom*, syndrome d'aide, littéralement, paraîtra peut-être incongru aux oreilles des non-médecins, non?

7. Moins incongrue, et même pas du tout incongrue est la mention du militantisme des retraités en matière de vie familiale, particulièrement à l'égard de leurs petits, voire arrière-petits-enfants, (encore qu'il ne faille pas se laisser envahir complètement!) et leur engagement dans l'encadrement des jeunes, auxquels ils peuvent rendre d'inappréciables services en qualité de répétiteurs, entraîneurs, guides et mentors.

8. Venons-en à leur activisme en politique, insuffisamment exercé à mon sens, si on compare par exemple avec les E-U, car ils ont un pouvoir économique et une influence électorale considérables dont ils n'usent pas vraiment, encore qu'existe dans notre pays un parti qui se dit pour la justice et l'égalité en matière de retraites. Je vous avoue au passage que ce n'est pas mon parti, encore que sous d'autres prémisses peut-être, il pourrait l'être, mais je ne suis pas venu ici pour faire de la propagande pour quelque parti que ce soit, c'est évident.

9. Certains ne semblent point avoir d'angoisses métaphysiques et considèrent la fin de leur vie comme le terme de leurs tribulations, ouvrant grandes les portes d'un repos définitif bien mérité. Ils subiront l'issue finale apaisés.

D'autres personnalités ont cependant de graves préoccupations à cet égard. Je dirai que pour elles, afin de vaincre l'épouvante de l'irréremédiable, sinon l'envisager avec sérénité, toutes les pratiques spirituelles, religieuses ou philosophiques sont bonnes, et elles mettront à profit leur retraite pour rattraper, s'ils n'en avaient guère le loisir auparavant, ou parfaire une réflexion approfondie sur la finitude de l'être humain et le sens de son existence sur cette planète bleue.

10. Pour conclure, que les seniors jouissent sans complexes et usent à bon escient de ce temps désormais compté et qui n'est plus leur allié, car, disait le Bouddha, et presque en même temps que lui les anciens Grecs, *panta rei*, tout coule, toutes les choses changent, rien n'est immuable ni définitif.

Cela serait le sujet d'une autre présentation, et me permet d'éluder les problématiques et de la dernière liberté de l'homme, et de cette liberté aidée, je veux dire du suicide assisté, et des services de soins terminaux, dits palliatifs.

En acceptant de parler devant vous, mon propos n'était pas de vous démoraliser. Bien au contraire, mon exposé voulait vous faire passer le message que tout n'est certainement pas génétiquement prédéterminé, et que l'individu lui-même, à défaut de vieillir tout en restant jeune, peut, sans l'aide de médecins, psychologues ou philosophes, faire des tas de choses de sa propre initiative pour vivre heureux longtemps, tout en restant en bonne santé. Aussi, afin de terminer mon exposé dans la bonne humeur, voudrais-je vous réciter une fable de ce cher Jean Anouilh - le lit-on encore? - *Ornifle ou le courant d'air*, souvenez-vous : «Oisive jeunesse, à tout asservie, c'est dans les toiles peintes que j'ai perdu ma vie...», Jean Anouilh qui à l'égard des «gens de médecine» a toujours fait preuve d'un scepticisme sain. Et dont je dirai qu'il est à maints égards encore de mise aujourd'hui.

Ecoutez donc:



A la sortie de la causerie: Dr. Joseph Mersch et Dr. Nicolas Hoffmann

## L'âne, le singe

### et l'ours

«Ayant le temps légal exercé leurs méninges,  
Tous deux dûment diplômés,  
Un beau jour, l'âne et le singe,  
Pourvus de tous les instruments chromés,  
Forts de leurs blouses blanches et de leur bonne mine  
Ouvrirent une clinique.

Ils étaient moins sûrs de la médecine,  
Mais ils comptaient sur la pratique  
Pour achever de se former.

L'important,  
C'était de rattraper et la peine et l'argent.  
Et chacun sait que la peur de la mort  
Qui veille au coeur des bonnes gens  
Est une vraie mine d'or  
Pour qui a un peu d'entregent.

Seul l'amour du plaisir charnel fait dépenser autant...

Mais l'illusion d'amour qu'on vend dans les maisons closes  
A un caractère infamant:  
Une clinique c'est autre chose et  
L'illusion qu'on y vend fait de ce pieux négoce  
Un véritable sacerdoce.

Leur premier client fut un ours.

Se faisant vieux, il souffrait partout, toujours.  
Il pensait qu'il avait la goutte.  
En outre il n'y voyait plus goutte.  
Et sa tête avait des lourdeurs  
Pendant la saison des chaleurs.  
Et puis il avait une détestable  
Tendance à s'endormir au sortir de la table  
Lorsqu'il avait trop mangé.

L'âne, l'ayant interrogé,  
Hocha pensivement la tête. Pour lui une opération  
S'imposait sans discussion.

Il fallait ouvrir, voir l'organe,  
- C'était son diagnostic d'âne -  
En vérifier l'état et le fonctionnement.  
L'estomac d'abord, la boîte crânienne ensuite,  
Et l'oeil et la vessie très probablement.  
On saurait alors de façon certaine  
Quoi prescrire ultérieurement.  
La guérison serait affaire de patience.

«Et si je meurs pendant l'opération?»  
Objecta timidement l'ours.

L'âne haussa les épaules et sourit: «C'est toujours,  
Dit-il, le malade qui soulève cette objection.  
Cher Monsieur, dans l'état actuel de la science de réanimation  
Vous pensez bien que nous savons  
Très exactement ce que nous faisons.  
Il n'est que de voir nos instruments.  
Tout cela a coûté des mille et des cents,  
C'est chromé, ça vient d'Amérique,  
C'est même très électronique, ordiinatique,  
Que dis-je, robotique,  
Car ça perfore, fraise, et tranche tout seul.

Un enfant de 10 ans, Monsieur, que dis-je un âne...  
(Il s'arrêta net, le singe ayant toussé,  
Et resta brusquement en panne  
L'air quelque peu embarrassé)

Mon confrère et ami vous demande de croire,  
Dit le singe intervenant,  
Que les progrès de la technique opératoire  
Sont maintenant si surprenants

Que votre objection, qui hier était valable,  
N'a plus aucun sens de nos jours.  
Venez vous étendre, Monsieur, sans crainte sur cette table!  
Et si je meurs? dit l'ours qui suivait son idée.  
Ah bah! on ne vit pas toujours,  
Dit le singe, badin. Si votre destinée  
Était de mourir aujourd'hui,  
Ce n'est pas à moi, ni à lui  
Qu'il faudra vous en prendre.  
Qui de nous oserait prétendre  
Infléchir le cours du destin?  
J'ai rendez-vous pour un festin d'anniversaire  
Avec plusieurs de mes confrères  
Dit l'ours, sautant soudain de la table d'examen.  
Sur la foi de la renommée  
J'étais venu vous voir juste avant le banquet,  
Mais je ne voulais qu'un cachet



PHARMACIE DU CERF  
 HIRSCH APOTHEKE  
 Léo NAMUR  
 ECHTERNACH - Tél. : 9

M'aidant à digérer tranquille.  
 S'il faut jouer à pile ou face,  
 Et si le destin  
 Comme vous dites  
 A décidé ma fin,  
 L'hypothèse reste valable,  
 J'irai crever sur l'autre table.  
 Ce qu'on sert sur la vôtre est encore plus malsain.  
 Si je suis au bout de mon rôle  
 Que la fin au moins en soit drôle;  
 Merci, Messieurs, pour votre opération,  
 De ce pas je vais mourir d'indigestion!  
 C'est, au choix, un vieil âne, ou si vous préférez, un singe blanchi sous le harnais qui vous a fait cette présentation et qui vous remercie de votre attention.

P.S. Les «textes-illustrations» ont été ajoutés à l'insu de l'auteur de la causerie! Ils sont tirés du Dictionnaire Médecinal [1742] und «Von der Kräuterunterschied».

## Von dem Knoblauch. Cap. LXVIII.

**D**er Knoblauch wo er vom samen solt auffgezielt werden / würde er gar langsam zeitig/vnnd klein bleiben/bis in das dritt jar/ sagt Theophrastus / welches ich versucht/vnnd selbers war genommen/ sonderlich am wilden Hunds Knoblauch in den wein gärten. Aber mit dem samen vnd garten Knoblauch hat es dise gestalt. Im ersten fröling/das ist wann die Störcken ins landt kommen/pflegen wir in vnserm land dē Knoblauch zūlegen inn ein zimlich güte erdrich/oder das von art mirbe / nit zū starck oder zū zähe ist / das geschicht / also die krumme vnd gebogne Knoblauch zehen oder kern/scheidet man von einander / deren etwan ein Knoblauch auff die dreissig hat/zwischen den dünnen hütlin verschlossen/ die legt man in einer ordnung je ein zehe fingers lang von der andern / gleich wie die samen garten Erweyssen. Dise zehen oder kernen stossen in kurzen tagen ire Keimen / das seind vnd werden mit der zeit lange grasichte Dortbletter/ zū bedenseitten scharpff. Im zweiten monat nach der pflanzung/ehe das er anfacht newe augen oder kernlin zūstossen / ist er am süssesten sonderlich wann er mit abnemendem monschein ( das ist wie wir sagen ) kein monschein am himmel gesehen würt. So bald er aber volkōmlich gewachsen/ und mit den kernen besetzt/ würt er hanniger vnd scharpffer. Kein angene mer wurzel im ganzen Elsaß weder Knoblauch/ Zwibel/ Rhetich/ vnnd Rüben/darauf sich vil erziehen. Das hat Vergilius in seinem land auch war genommen / nemlich das die weiber den Knoblauch sampt anderen kreüttern den müden arbeit seligen schnittern in der ernd fürstellen/daran

## Knoblauch / Aber Knoblauch.



sie jren lust büßen / dann Knoblauch im Elsaß gemeinlich die erste vnd letzte dracht ist bei dem gemeinen arbeitserigen volck in den dörfern. Nach dem der Knoblauch gnügsam gewachsen/ das geschicht gemeinlich vmb S. Jacobs tag/ als dann würt er mit seinem stro in den rauch gehenckt / bis zu jar 20. Wa er aber im feld vbersehen / den winter stehen bleibt / bringt er am andern jar seinen samen auff einem runden glatten bingechten stengel gesetzt / wie die köpff auff den Zwickelpfeiffen. Darumb ists besser man laß ihm seinen willen nit / sonder im anfang des Hermonats sol man das Knoblauchkraut auff dem feld nider drucken/ vnd knöpff daran machen / so werden die heip ter in der erden desto krefftiger/ sonst würt er freidig vnd steigt die krafft in das stro. Weiters so jemand den Knoblauch gern süß het/ vnnnd am geruch nit zu starck / der selbig setz die Knoblauch zehen im Friling in den grund/ wann dz Monatschein vnder der erden ist/ das ist/ wann zu mal kein Monatschein am himmel ist. Er sol aber auch herwiderumb außgerupfft werden wann der Mon vnder der erden ist/ als dann sol er am geruch vnnnd ge-

schmack vast milder werden sagt Didymus.

dium aber ist das wild geschlecht/ wie Galenus / Paulus vñ Serapio auch lehren vnd heist auff Arabisch Chaom Knoblauch/ cap. ccxyvj. Sera.

### Von der Krafft vnd Würckung.

**K**noblauch ist von natur heisser druckener complexion / im vierdeen grad/ zu vilen dingen in leib vnd außserhalb zu brauchen nüglich. Dz böst am Knoblauch ist der starck geruch/ der selbig bekumpt vbel dem blöden hirn/ macht drübe augen/ bewegt zorn / vnnnd fürdert den schlaff vnnnd durst dz kan man sichtbarlich an einem hanen spüren/ der Knoblauch hat gessen. Solchs hat den Poeten Horatium acht ich/ bewegt / dz er den Knoblauch so vbel schilt/ vnd nent jnen giftiger dann der Schirling.

## Innerlich.

**S**o jemandes Knoblauch isser/vnd künde den geruch nit dulden/ der esse grün Kautten bletter darauff / so würt der geruch der grösser teil dardurch nider gedrückt. Den geruch so jemandes Knoblauch gessen het/ züner treiben/ leren Didymus vnd der alt Menander. Der ein spricht so jemand nach dem Knoblauch ein rohe bon esse / so rieche man den Knoblauch nit so bald.

Der ander schreibe / so man ein gebratene Mangolt wurzel vom Kraus Beta esse thü der gleichen.

Knoblauch gessen/widersteht allem gifft/darumb sollē die müde schnitter vnd meder essen / welche erwan in der hitz vngesund weich wasser drincken/darvon mancherlei presten erwachsen/die werden vom Knoblauch nider gelegt.

Knoblauch dreibt auß die böse breite würm im leib/ vnd was sonst giftigs in leib kommen ist. Als Egel Hirudines / gedrucken müssen weichen/sagt Galenus.

So jemandes von einem wütenden hund/schlangen oder nater gebissen were/der esse Knoblauch/drinck Wein darauff/ mache ein pflaster darauff/vnd legs vber die wunden/er geneüßt ꝛc.

Knoblauch gessen macht ein helle stimm/vnd benimpt den alten hüstern ist güc den wasser jüchtigen/dreibt den harn/laxiert/stilt das bauch grimmen vnd tödtet leuß vnd nyß / wann der safft mit Nyfop vermischt vnd gedrucken würt.

Etlich machen Knoblauch brei/ vnd spicken das hämmelin gebratens mit Knoblauch zehen / das haben die Apianische leck spiß vnd schmeckbretlin so stets in den kuchen stecken/ erfunden.

## Küsserlich.

**S**ie weiber so an etlichen orten die milch in die brunnen pflegen zü herten / die selbig im Summer süß zü behaltē die sollen ire hāfen oben zü rings vmb mit Knoblauch safft reiben/als dan seind sie v̄ schlangen sicher/welche der milch fast gedrang thün / also das erwan einer darein felt.

Weitter wann ein schlange dem menschen im schlaaff in den leib were geschlossen/dem ist nicht bald zü helfen/er esse dann stets Knoblauch/so muß der wurm raumen. Eras. in colloq. de Amicitia.

Knoblauch zerstoßen/vnnd den safft außgedruckt/ist güc zü der harten schebechten haut/als wer sie ausszigig/damit gesalbt.

Gemelter safft vertreibt die schüppen auff dem haupt / vn̄ aller hand flecken am angesicht/damit geriben.

Knoblauch zü eschen gebrant/vnd mit honig temperiert/ist zü obgemelten malern vnnd flecken krefftiger / vnnd macht das außfallend har wider wachsen/darmit bestreichen ꝛc.

Ein rauch mit Knoblauch vnd seinem stro gemacht/fürdert der frauwen blödigkeit/vnd ist ein sonder arznei dem Francken vnde vihe/dz sol man nit allein damit bereichen / sonder auch den Knoblauch im fütter zü essen geben/sagt Columella lib. vj. c. xij. iij.



Jean Bech, Henri Blaise, Robert Weber, Victor Medinger, Guy de Muysen, Roger Lacaf, Paul Spang, Léonie Schumacher, René Cigrang, Marie-Thérèse Hartmann, Paul Schroeder, Françoise Dupont, Jean Wolter, Jacqueline Bastian, Félicien Maas, Laure Zanen, Jean-Pierre Oestreicher, Jeanine Steffes, Marianne Ahlen, André Prost, ?, Camille Thill, René Wies, Max Schaumbourg, Paul Margue, Gérard Thill



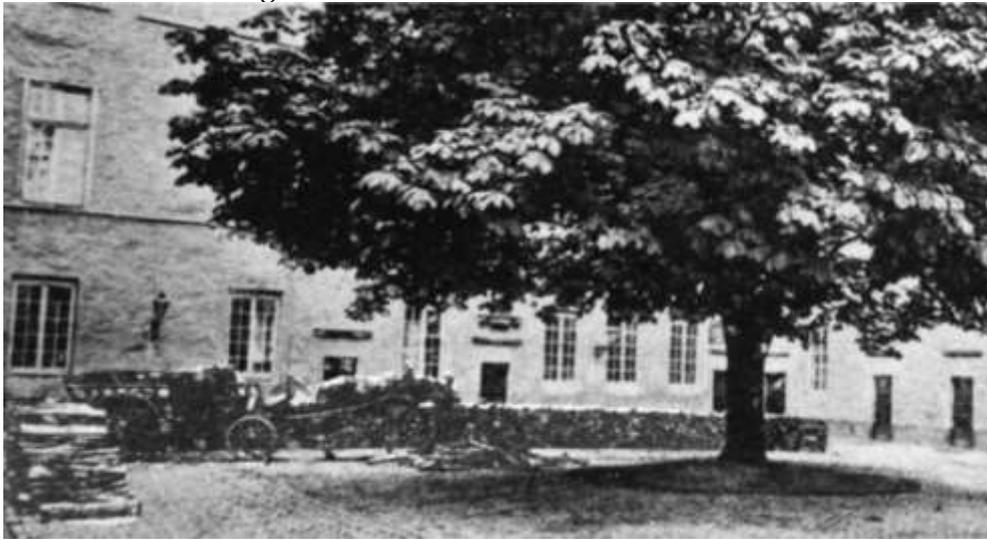
## DER OFEN

### **Im "Neie Kolléisch"**

beheizt man Direktor, Professoren und Studenten mit einer fantastischen Batterie Ölöfen.

### **Im "åle Kolléisch"**

geschah's mehr individuell, per Klasse, mit Holz und Glanzkohle. Ganze Batterien von Kohleneimern schleppten Männer aus den Kellern in die Etagen, korbweise schafften sie die Holzscheite aus den Speichern in die Säle. An schulfreien Nachmittagen Holzanfuhr, kordenweise aus dem Walde unter die ehrwürdige Kastanie. Die "Holzschnidder" kamen zum Rendez-



vous auf ihrer "Maschin". Sägten Stämme auf Ofenlänge, hackten Baumscheiben auf Ofenformat. Packten Scheite in die Gabeln der Hotten, umschnürten sie mit Lederriemen und trugen das Buchenholz auf dem Buckel über knarrende Stufen ins Dachgesperr.

Steinkohlenöfen, Dauerbrenner, wenig interessant. Sie brannten still, zu den Pausen kam der Ofenwart, rüttelte ein bißchen am Aschenrost, kippte dem Riesen eine, auch zwei "Gällepen" Antrazit in den Schacht, der Ofen schluckte dazu Sauerstoff und verwandelte ordnungsgemäß statische Energie in Wärmeenergie, spendete so ziemlich aufs Geratewohl Kalorien. Sie erinnern sich "wenn 1 gr reines Wasser bei Atmosphärendruck von 14,5 auf 15,5 C erwärmt wird, so ist ihm die Energie 1 cal (1 cal 15°) zugeführt. Die Energie ist der mechanischen Energie von 4,1855 Nm äquivalent = mechanisches Wärmeäquivalent." Einfach und klar,



Vic Diederich vor dem Holzhaufen

nicht wahr? Alles nur physikalische und chemische Gesetze im Spiel.

#### **Auch im Physiksaal**

wurden Papier, Holz und Steinkohle streng nach den Regeln, der Reihe nach auf Entzündungstemperatur gebracht, wobei es zuweilen zu Explosionen kam, nicht nur Methan-, Kohlenmon- und -dioxidexplosionen, sondern auch zu sonstwelchen über den Häuptern der Studenten. Denn Professor Koppes führte gar streng Regiment. Da mußte man schon Hellseher sein, um manchmal richtig Fragen zu beantworten, ratsamer war's auf dem Büchermarkt Hefte seiner Schüler vom vorhergehenden Jahr zu kaufen und schon voraus die Lektion zu studieren, die er just erklären wollte.



Erinnere mich noch akkurat jener Stunde der "Wärmelehre", da der Professor unvermittelt die Frage stellte: "Warum sind die Kohlen so teuer?" Es blieb still in der Klasse. Bis er sich direkt, seinem Notizbüchlein nach, an einen der Studenten wandte. Mir fiel nichts Besseres ein: "Weil alle Preise ständig steigen." Einen Augenblick blieb dem Prof die Spucke weg, doch dann vollführte er einen wilden Tanz, schrieb eine Null ins Büchlein und sprach phonstark: "Ma du Dabo do. Froen ech dén Efalt, fir wât d'Kuelen eso' deier sin, äntwert dât Kallew mer - Meng Gro'ssmamm ass gesond a monter -. Setzen Sie sich!" Gelegentlich dachte ich in späteren Jahren über den Auftritt nach, und auch heute zweifle ich an jener professorlichen Logik. Den hätte ich mal gerne über das modische Zeug von co-gestion und participation reden gehört! Gewiß, der Herr sah die Kohlen nur aus seiner physikalischen Perspektive. Heute würde ich wohl sagen, Kohlen sind teuer, sicherlich weil sie Energie enthalten, und für jene, die mehr Abraum enthalten, hat das Office des Prix und der Wirtschaftsminister billigere Preise festgesetzt, doch teuer sind sie wohl, weil Männer sie unter Lebensgefahr in Tausenden Metern unter der Erde in dunkeln Stollen brechen, weil Luxemburg keine Kohlenzechen besitzt und der Transport von der Halde bis zum Ofen viel Aufwand erfordert. Und viele dran verdienen.



Die Kohlenöfen brachten wenig Attraktion in den Unterricht, ausgenommen wenn sie mal erloschen.

**Dann murrte das Volk: "Il est froid".**

Und der Professor verbessert: "**Il fait froid**". Wodurch er sich zu dem ungebührlichen Kältezustand im Saal bekannte und nolens volens gestattete er uns, den Unterricht in Mänteln und Halstüchern zu genießen. Was man so geniessen nennt. Und bei diesem und jenem Lehrer, beim Geschichtsprofessor todsicherlich, denn das Griechische war sein Hauptfach und die griechische Mythologie sein Steckenpferd, schwenkte der Vortrag auf Prometheus über. Sie erinnern sich, der Goethe hat ein Gedicht auf ihn gemacht, und das haben Sie bestimmt mal auswendig gelernt, und der Beethoven hat auf Prometheus und seine Geschöpfe ein Ballett geschrieben. Und wenn Ihr Öfchen nun brennt und die Zigarette glimmt, bedenken wir:

### **Dem Prometheus ist's zu verdanken.**

Die Sache beruht auf Diebstahl. Er saß dafür. War schon delinquent in der Jugend. War Titane, so eine Art play-boy, Athlet, body-builder in einer Person und Nichtsnutz zugleich. Die Götter wohnten auf dem Olymp, frei Station, schlürften Nektar, speisten Ambrosia und taten sich gütlich an den Opfern, von den Menschen dargebracht. Abé, Prometheus hatte einmal diese Opfer, in Naturalien, unter die Götter und die Menschen zu verteilen, und dabei betrog er seinen Chef, den Zeus, gar arg, zugunsten der Menschen. Aus dem Grunde behielt Zeus den Menschen das Feuer vor.

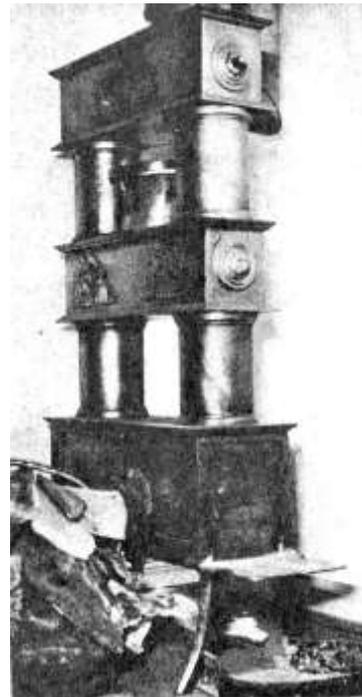
Prometheus fand das ungerecht, er war für Participation, und da er sowieso noch ein Hühnchen mit dem Chef zu rupfen hatte, ruderte er heimlich zur Insel Lemnos. Zeus hatte dort eine Schmiede und Schmiedemeister war Vulkan. Prometheus kam gerade an, da der Betrieb eine eilige Bestellung auszuführen hatte und das Atelier auf Hochtouren arbeitete. Vulkan hatte dem Besucher gerade den Rücken gekehrt, da klauter der Prometheus einen Funken aus der Esse und schmuggelte ihn zu den Menschen. Seitdem brennen unsere Ofen, rauchen unsere Schloten.

Natürlich kam man dem Dieb bald auf die Spur, zumal Zeus den Merkur, den Götterboten, Chef des damaligen Scotland Yard oder FBI, wie Sie wollen noch Gott der Diebe, Händler und Handlungsreisenden, mit dem Fall betraute. Mit Hilfe des verantwortlichen Schmiedemeisters konnte Merkur denn auch bald den Prometheus dingfest machen. Er kam vor den Kadi. Das Urteil war unmenschlich. Der Frevler wurde an einen Felsen gefesselt. Am Tage kam alleweil ein riesiger Adler und fraß dem Prometheus die Leber ratzekahl weg, foie à l'anglaise, mit Zwiebelringen, in Rotwein, Leberwurst oder Leberknödel oder Pâté, man weiß das nicht so genau. Das Urteil, man bedenke, lautete auf 1000 Jahre! Nach dreißig Jahren der Tortur war Zeus eines Tages bei guter Laune. Wegen guter Führung gewährte er Prometheus Strafaufschub unter Bewährung und der schwor sich, sich so bald nicht mehr erwischen zu lassen. Wir kennen auch die rezentere Anekdote. Als der Professor den Schülern die Sage von Prometheus und der Leber erzählte,

seufzte einer der Kommilitonen in der hinteren Bank: "Der arme Kerl!" Der Professor: "Prometheus?" "Nein, der Adler, Leber, immer nur Leber!"

### **Zur Studentenzeit**

erwiesen sich Kolonnenöfen weit lohnender und spannender als Kohlenöfen. Vor Klassenbeginn war natürlich immer Scharriwarri in den Sälen. Beim "Fänkerches" zwischen den Bänken mußte einmal der Kolonnenofen dran glauben. Da solch ein Ding sowieso eine wackelige Angelegenheit ist, da sie bekanntlich aus nicht befestigten Einzelteilen besteht, wurde sie angestoßen und zerfiel in besagte Einheiten. Gottseidank war das im Sommer. Die Zeit reichte noch, den Apparat wieder aufzurichten. Doch Welch herrlicher Ruß breitete sich über Boden und Bänke!



Zum Kolonnenofen in der Schule gehörte

### **ein riesiger Holzkasten,**

der die Tagesfutterration enthielt. Und glücklich, wer seinen Platz vor Ofen und Holzkiste hatte! Der Mann ward fast sicher zum Feuerwart bestimmt. Glaube, es war auf Quinta, da war's denn geschafft. Mein Nachbar, sowieso Hans Dampf in allen Gassen, und ich, regulierten das Feuer sehr gut. Während einer langweiligen Unterrichtsstunde tauchte der Herr Nachbar ab und zu hinter die Bank, zündete eine Zigarettenkippe an den glühenden Kohlen an, tat ein paar Züge, blies den Rauch in den Ofen. Etwas Unerhörtes, für die damalige Zeit, da das Tabakrauchen auch außerhalb der Schule verboten war.

Aus der Sicht von heute gesehen, waren solche Abenteuer natürlich weder geistreich noch studienfördernd, es war einfach Quatsch. Doch damals fühlte man sich als kleiner Held. Zu Zeiten ließen wir den Ofen verlöschen, zu Prüfungen zum Beispiel, weil die Kälte etwas Aufregung in den Saal brachte und dem Abschreiben bei den Nachbarn zugute kam. Ablenkungsmanöver. Zunächst sprang einer auf und meldete dem Professor:

### **„Monsieur, le feu est sorti".**

Das gab schon Klamauk, denn der Professor, sich seines Standes bewußt, verbesserte natürlich das Küchenfranzösisch in: "Le feu s'est éteint". Darüber konnte man schon mit Vorder- und Hintermann Informationen eintauschen. Bei der nachfolgenden Maskerade umso mehr. In diesem Sinn wurden gele-

gentlich Kastanien vom Baum unten im Hof in die Glut gelegt. Explosion. Trick, doch nur vorsichtig zu gebrauchen, da er wohl so alt wie der Baum war und den die Professoren gewiß bereits als Studenten gebraucht hatten. Zu andern Malen war

#### **eine entgegengesetzte Taktik**

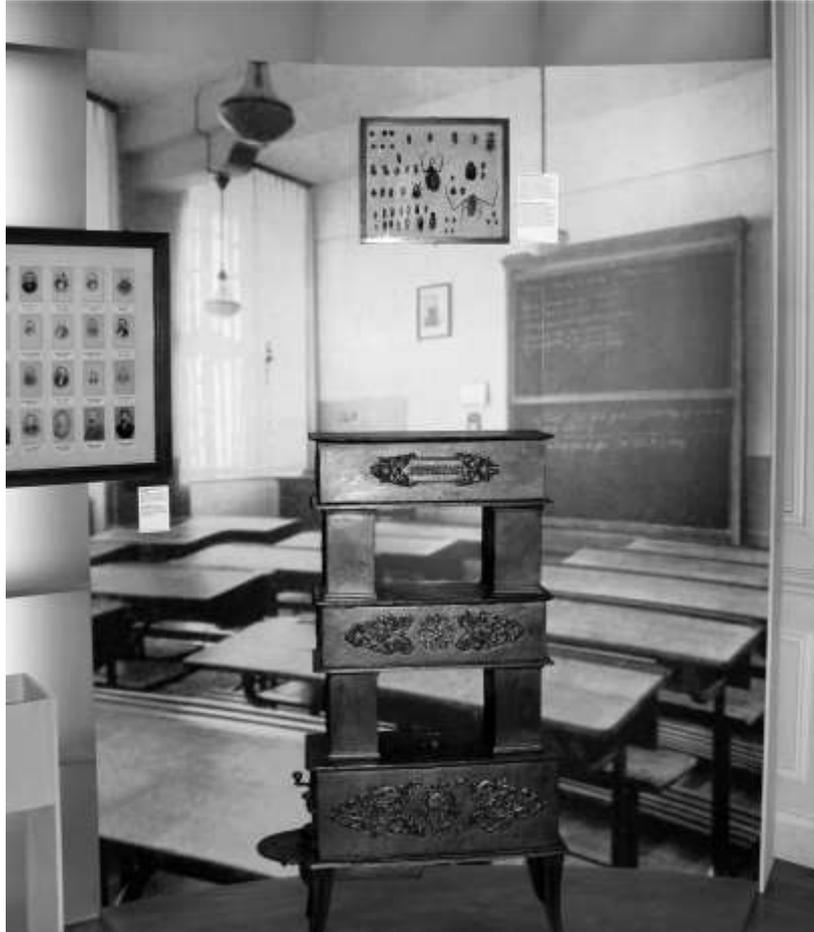
anzuraten. Einer der Herren hatte üble Angewohnheit, einen Teil seines Unterrichts nicht vom Katheder herunter - wozu sind Katheder da? - zu halten, sondern sich in die backgrounds des Saales zurückzuziehen, sich an die Wand zu lehnen und von dort aus die Klasse mit Weisheit und Wissenschaft zu berieseln. Noch annehmbar während des normalen Belehrens, doch bei Klassenarbeiten konnte professorliche Präsenz nur störend werden und sich negativ auf die Qualität der Manuskripte auswirken. Wir hatten's in der Hand, diesen Schäden vorzubeugen. Der gute, alte Kolonnenofen aus der Eicher Gießerei machte gerne mit. Wir fütterten ihn mit Holz, daß er vor Vergnügen fast dahinschmolz. Wir selber schwitzten wie die Säckbach auf der Fo'er, doch der Professor wagte sich bei solchen warmen Zeiten nicht in Ofennähe. Was den Schreibarten sehr zu Nutzen frommte. Zweimal oder dreimal gelang der Trick. Dann war es Pleite damit. Der Chef stand am Ofen und schwitzte mit. Die Blätter blieben leer.

Hier wäre eine Moral aus der Geschichte zu ziehen. Die vom Krug, der solange zum Brunnen geht, bis er bricht. Oder daß man die Schule eine Weile ärgern, bemogeln und ins Unrecht versetzen kann, daß sie aber doch das letzte Wort behält. Und so siehe La Fontaine, siehe Busch.

Paul Aschmann [Jirimiri]



## 16 mars 2003: Visite des musées par les Anciens



Jos Muller, Emile Haag, Joseph Mersch, Tony Prum, Antoinette Reuter,  
Adrien Meisch, Corneille Bruck, Marcel Haas



Armand Muller, Nik Hoffmann, Roger Linster, Roland Kauffmann, Jean Schmit, Pierrot Feltgen, Remy Friederes, M.P. Hetto, Carlo Ackermann, Raymond Jeanpierre, J.P. Lahr, Fränz Christnach, Néckel Margue



Carlo Ackermann, Alfred Kremer, fils et Claude Muller, Jacques Dondelinger, Antoinette Reuter, Jipi Schmit, Mme Muller, Roland Kauffmann, Jean-Pierre Lahr



Roger Linster, Mme et Robert Angel, Jean-Pierre Lahr, Mme et Roland Kauffmann



Gust Bemtgen, Alfred Lamesch,  
Roby Mathey, Urbain Lambert

**... les commentaires après la visite!**



Fernand Federmeyer et Joseph Mersch



Antoinette Reuter, Fernand Emmel, Gast Holzmacher



Ernteeinsatz 1941 à Sohren/Büchenbeuren:  
Rich Warner, Poli Schumacher, Kolber, Jean-Pierre Oestreicher, Félicien Maas,  
André Erasmy, Henri Blaise, Po'l Schroeder, Professor Ludovicy, Jos Plein,  
Roger Thill, Josy Reuter, à genou Edmond Faber



Jean-Pierre Oestreicher et Rich Warnier lors du Ernteeinsatz  
[Redressement de la légende erronée publiée avec l'article sur Rich Warnier]

|      |              |                |               |                                                 |
|------|--------------|----------------|---------------|-------------------------------------------------|
| 1849 | Gaspar       | François       | Remich        | Curé émérite à Luxembourg                       |
| 1849 | Gaul         | Huber          | Buschrod      | Curé à Beidweiler                               |
| 1849 | Geschwind    | Jean           | Eich          | Dir. de la fayence d'Onnaing près Valenciennes  |
| 1849 | Goedert      | Adam           | Luxembourg    | Professeur au progymnase Diekirch               |
| 1849 | Heinericy    | Gérard         | Biwisch       | Curé à Obermerzicg                              |
| 1849 | Heyart       | Jean           | Bettborn      | Aumônier Peppange                               |
| 1849 | Housse       | Louis          | Luxembourg    | Prêtre et direc. du progymnase Diekirch         |
| 1849 | Klein        | Edouard        | Junglinster   | Docteur droit, propriét-rentier à Junglinster   |
| 1849 | Koecher      | Antoine        | Trois-Vierges | Curé à Luxembourg (Pfaiffenthal)                |
| 1849 | Koesch       | Pierre         | Hautbellain   | Curé à Konsthum                                 |
| 1849 | Mennigen     | Joseph         | Echternach    | Curé à Elvange (Rédange)                        |
| 1849 | Metz         | Jules          | Luxembourg    | Avocat à Luxembourg                             |
| 1849 | Müller       | Edmond         | Langsur       | Ingénieur à Esch-sur-l'Alzette                  |
| 1849 | Müller       | George         | Walferdange   | Missionnaire en Amérique                        |
| 1849 | Müller       | Guillaume      | Berdorf       | Elève en théol. du sémin. de Lux a Berdorf      |
| 1849 | Raphaël      | Charles        | Larochette    | Curé en Amérique                                |
| 1849 | Salentiny    | Eugène         | Eitelbruck    | Ingénieur des chem. de fer d'Alsace-Lorraine    |
| 1849 | Theis        | Victor-Nicolas | Diekirch      | Père Rédemptoriste                              |
| 1849 | Toussaint    | Nicolas        | Schieren      | Ingénieur                                       |
| 1849 | Urhausen     | Nicolas        | Trois-Vierges | Père Rédemptoriste à Luxembourg                 |
| 1849 | Wintersdorff | Théodore       | Beringen      | Curé à Eschdorf                                 |
| 1850 | Wolff        | Victor         | Ciervaux      | Notaire à Esch-s-Alzette                        |
| 1850 | Bach         | Jean           | Wormeldange   | Anc caissier aux forges d'Eich, rentier à Luxbg |
| 1850 | Becker       | Joseph         | Echternach    | Curé à Bruxelles                                |
| 1850 | Bertemes     | Nicolas        | Urspelt       | Médecin à Ciervaux                              |
| 1850 | Bian         | Léopold        | Useldange     | Notaire à Rédange                               |
| 1850 | Bourggraff   | François       | Luxembourg    | Ingénieur à Bascharage                          |
| 1850 | Bourggraff   | Michel         | Luxembourg    | Médecin à Luxembourg                            |
| 1850 | Courth       | Nicolas        | Lenningen     | Curé à Wasserbillig                             |
| 1850 | Delvaux      | Valentin       | Pintsch       | Notaire à Weisvampach                           |
| 1850 | Eltz         | Henri          | Vianden       | Percepteur des postes a Diekirch                |
| 1850 | Engling      | Jean           | Waldbredimus  | Curé à Fentange                                 |
| 1850 | Funck        | Nicolas        | Luxembourg    | Vicaire à Beckerich                             |
| 1850 | Holperts     | Jacques        | Wiltz         | Curé à Bourscheid.                              |

|      |             |           |                       |                                             |
|------|-------------|-----------|-----------------------|---------------------------------------------|
| 1850 | Hubert      | Pierre    | Wasserbillig          | Curé à Hemsthal                             |
| 1850 | Jaans       | Mathias   | Kopstal               | Comptable à Eich chez Metz & Comp.          |
| 1850 | Kayser      | Jacques   | Esch-sur-Alzette      | Curé à Dünkrodt                             |
| 1850 | Kremer      | Jacques   | Luxembourg            | Professeur en Russie                        |
| 1850 | Leysen      | Nicolas   | Sanem                 | Curé à Berbourg                             |
| 1850 | Mangen      | Pierre    | Contem                | Curé à Christnach                           |
| 1850 | Masius      | Théodore  | Remich                | Huissier Capellen                           |
| 1850 | Medernach   | Mathias   | Larochette            | Curé à Buschdorf                            |
| 1850 | Miller      | Mathias   | Vindens               | Professeur à Chicago                        |
| 1850 | Mullendorff | Charles   | Luxembourg            | Chanoine et prof. à l'athénée de Luxembg    |
| 1850 | Niederborn  | Jean      | Cessingen             | Médecin à Luxembourg                        |
| 1850 | Peulen      | Henri     | Luxembourg            | Ancien professeur à l'athénée de Luxembourg |
| 1850 | Rauen       | Mathias   | Canach                | Chanoine et curé-doyen à Bettembourg        |
| 1850 | Schlinck    | Jacques   | Luxembourg            | Etudiant à Luxembourg                       |
| 1850 | Serrig      | François  | Luxembourg            | Etudiant en médecine                        |
| 1850 | Stotten     | Frédéric  | Münster               |                                             |
| 1850 | Suttor      | Guillaume | Ettelbruck            | Greffier la justice paix à Luxembourg       |
| 1850 | Tedesco     | Eugène    | Luxembourg            | Professeur pensionné à Paris                |
| 1850 | Vannerus    | Henri     | Diekirch              | Président de la Cour sup justice à Luxbg    |
| 1850 | Warmimont   | Jean      | Tuntange              | Dr en sc nat, commis des accises à Luxbg    |
| 1850 | Weiler      | Jean      | Luxembourg            | Curé à Fingig                               |
| 1850 | Winssinger  | Mathias   | Etterbeek (Bruxelles) | Rentier au château d'Etterbeek              |
| 1850 | Wittenauer  | Léopold   | Luxembourg            | Curé-doyen à Remich                         |
| 1851 | Bintzler    | Nicolas   | Diekirch              | Avocat à Diekirch                           |
| 1851 | de Saurma   | Florentin | Breslau               |                                             |
| 1851 | Funck       | Arthur    | Luxembourg            | Dr en droit et Dir gén la just à Luxbg      |
| 1851 | Graf        | Alphonse  | Merscheid             | Professeur à l'athénée de Luxembourg        |
| 1851 | Greisch     | Bernard   | Esch-sur-Alzette      | Père de la Compagnie Jésus en Amérique      |
| 1851 | Guillaume   | Nicolas   | Müllendorf            | Curé en Amérique                            |
| 1851 | Hostert     | Jean      | Hostert               | Contrôleur des douanes à Troisvierges       |
| 1851 | Igel        | Jean      | Luxembourg            | Chapelain à Gonderange                      |
| 1851 | Knaiff      | Jean      | Grevenmacher          | Etudiant en médecine                        |
| 1851 | Lamboray    | Thomas    | Trois-Vierges         | Assistant des douanes à Hollerich           |
| 1851 | Mullendorff | François  | Luxembourg            | Prêtre et directeur du gymnase Diekirch     |
| 1851 | Mullendorff | Auguste   |                       |                                             |

|      |            |                |                   |                                              |
|------|------------|----------------|-------------------|----------------------------------------------|
| 1851 | Pinth      | Charles-Joseph | Holler            | Médecin à Bascharage                         |
| 1851 | Sax        | Jean           | Luxembourg        | Curé à Niederdonven                          |
| 1851 | Schaan     | Jean           | Luxembourg        | Prêtre à Strasbourg                          |
| 1851 | Scholtus   | Jean-Pierre    | Diekirch          | Médecin à Diekirch                           |
| 1851 | Schroeder  | Jean           | Everlange         | Médecin à Rédange                            |
| 1851 | Simons     | Ernest         | Diekirch          | Docteur en droit, directeur de banque à Metz |
| 1851 | Zech       | Albert-Léopold | Coblence          | Officier du génie en Prusse                  |
| 1852 | Boier      | Robert         | Luxembourg        | Vicaire à Diekirch                           |
| 1852 | Brümmejr   | Rodolphe       | Echternach        | D en sciences nat et anc pharmac à Luxbg     |
| 1852 | Feltgen    | Jean           | Lintgen           | Médecin à Berschbach (Mertsch)               |
| 1852 | Fonck      | Gustave        | Luxembourg        | Médecin à Luxembourg                         |
| 1852 | Fox        | Guillaume      | Steinsel          | Père la Compagnie Jésus en Allemagne         |
| 1852 | Fox        | Michel         | Steinsel          | Curé à Born                                  |
| 1852 | Grimberger | Henri          | Luxembourg        | Agent d'affaires                             |
| 1852 | Hansen     | Pierre         | Vichten           | Père la Compagnie Jésus                      |
| 1852 | Lentz      | Henri          | Weiler-la-Tour    | Curé émérité à Weiler-la-Tour                |
| 1852 | Magonette  | Théodore       | Petit-Nobressart  | Aumônier à Wiesbaden                         |
| 1852 | Meier      | François       | Echternacherbrück |                                              |
| 1852 | Merges     | Jean           | Brouch            | Père Rédemptoriste à Lima                    |
| 1852 | Moes       | Michel         | Bous              | Vicaire à Rollingergrund                     |
| 1852 | Peters     | Jean           | Beyren            | Chanoine et professeur au sémin à Luxbg      |
| 1852 | Prost      | Jean           | Manternach        | Curé à Mutfort                               |
| 1852 | Raus       | Mathias        | Aspelt            | Père Rédemptoriste                           |
| 1852 | Reuland    | Bernard        | Kalborn           | Curé émérité à Enscherange                   |
| 1852 | Thommes    | Henri          | Bofferdange       | Elève en théologie à Bofferdange             |
| 1852 | Wahl       | Alexandre      | Vindeln           | Aumônier des prisons à Luxembourg            |
| 1852 | Warken     | François       | Munschecker       | Curé à Clémency                              |
| 1852 | Wies       | Paul           | Allinster         | Curé à Weiler-la-Tour                        |
| 1852 | Würth      | Albert         | Luxembourg        | Négociant à Luxembourg                       |
| 1852 | Zangerlé   | Etienne        | Derenbach         | Curé à Buschrodt                             |
| 1853 | Atten      | Edouard        | Wilz              |                                              |
| 1853 | Biwer      | Jean           | Michelau          | Curé à Ehnlen                                |
| 1853 | Brassel    | Edouard        | Rambrouch         | Ancien notaire à Bruxelles                   |
| 1853 | Brasseur   | Alexis         | Esch-sur-Alzette  | Avocat et bourgmestre à Luxembourg           |

|      |               |               |               |                                                |
|------|---------------|---------------|---------------|------------------------------------------------|
| 1853 | Buffet        | Adolphe       | Ettelbruck    | Médecin et dir de l'hosp centr à Ettelbruck    |
| 1853 | Cahen         | Michel        | Ettelbruck    | Ingénieur et industriel à Bruxelles            |
| 1853 | Chomé         | Jules         | Grevenmacher  | Proc gén de la Cour sup justice à Luxbg        |
| 1853 | de Blochausen | Félix         | Birtrange     | Dr en droit et anc ministre d'État à Birtrange |
| 1853 | Diederich     | Nicolas       | Aspel         | Bourgmaster à Hagen                            |
| 1853 | Duren         | Dominique     | Dudelange     | Prêtre à Dudelange                             |
| 1853 | Fell          | Jean          | Mantemach     | Vicaire à Betzdorf                             |
| 1853 | Flesch        | Philippe      | Stegen        | Conducteur des travaux publics à Diekirch      |
| 1853 | Goedert       | Michel        | Grevenmacher  | Père Rédemptoriste                             |
| 1853 | Graas         | Jacques       | Luxembourg    | Notaire à Luxembourg                           |
| 1853 | Hippert       | Eugène        | Useldange     | Notaire à Useldange                            |
| 1853 | Hoffmann      | Pierre        | Luxembourg    | Curé à Wormeldange                             |
| 1853 | Krier         | Bernard       | Dudelange     | Vicaire gén et direc du pens épisc à Luxbg,    |
| 1853 | Mullendorff   | Jules         | Luxembourg    | Cie de Jésus à Klagenfurt (Autriche)           |
| 1853 | Pinth         | Jonas         | Holler        | Curé à Niederwampach                           |
| 1853 | Schloesser    | André         | Esch-sur-Sûre | Instituteur à Esch-sur-Alzette                 |
| 1853 | Schmitz       | Jean          | Stockem       | Cultivateur à Stockem                          |
| 1853 | Schwicker     | Joseph        | Strassen      | professeur à l'athénée de Luxembourg           |
| 1853 | Simon         | Jean          | Echternach    | Répétiteur au progymnase d'Echternach          |
| 1853 | Simons        | Paul          | Luxembourg    | Ingén à Le Cataux (dép. du Nord, France)       |
| 1854 | Borck         | Michel        | Winseler      | Curé à Berlé                                   |
| 1854 | Coster        | Jean-Pierre   | Ettelbruck    | Curé émérite à Luxembourg                      |
| 1854 | Demuyser      | Jean-Pierre   | Roodt         | Commissaire district à Grevenmacher            |
| 1854 | Faber         | Georges       | Bissen        | Garde général à Dommeldange                    |
| 1854 | Glaesener     | Jean-Baptiste | Wiltz         | Médecin à Wilz                                 |
| 1854 | Hemmer        | Jean          | Boulaide      | Receveur de l'enregistrement à Esch s/A        |
| 1854 | Hermes        | Pierre        | Niederanven   | Médecin à Remich                               |
| 1854 | Jung          | Pierre        | Itzig         | Curé à Greisch                                 |
| 1854 | Juttel        | Mathias       | Diekirch      | Officier au service de la Belgique             |
| 1854 | Knast         | Denis         | Gnesen        | Curé en Allemagne                              |
| 1854 | Meyers        | Jacques       | Bigonville    | Curé à Hosingen                                |
| 1854 | Meyers        | Joseph        | Erpeldange    | Curé à Wahl                                    |
| 1854 | Müller        | Mathias       | Berdorf       | Curé à Machtum                                 |
| 1854 | Müller        | Nicolas       | Mondercange   | professeur à l'athénée de Luxembourg           |

|      |             |                 |                  |                                                |
|------|-------------|-----------------|------------------|------------------------------------------------|
| 1854 | Rausch      | Eugène          | Pratz            | Notaire à Luxembourg                           |
| 1854 | Reuter      | Jules           | Luxembourg       | Notaire à Luxembourg                           |
| 1854 | Rothermel   | Jules           | Luxembourg       | Conseiller à la Cour sup justice à Luxbg       |
| 1854 | Speck       | Joseph          | Echternach       | Professeur au progymnase d'Echternach          |
| 1854 | Stoffel     | Mathias         | Bissen           | Curé à Mertert                                 |
| 1854 | Stronck     | Michel          | Weyer            | Professeur à l'athénée de Luxembourg           |
| 1854 | Theis       | Jean-Pierre     | Luxembourg       | Curé à Rodt Syre                               |
| 1854 | Walch       | Nicolas         | Ell              | Instituteur en Lorraine (Norroy-le Veneur)     |
| 1854 | Wirtgen     | Auguste         | Luxembourg       | entrepreneur du serv des diligences à Diekirch |
| 1854 | Wolff       | Jean            | Burglinster      | Vicaire à Echternach                           |
| 1855 | Würth       | Ernest          | Luxembourg       | Notaire à Wormeldange                          |
| 1855 | Berchem     | Mathias         | Niederanven      | Curé à Osweiler                                |
| 1855 | Binck       | Mathias         | Walh             | Curé à Dippach                                 |
| 1855 | Binsfeld    | Nicolas         | Ansembourg       | Père Mariste en Australie (Nouvelle-Zélande)   |
| 1855 | Brassel     | Prosper         | Rambrouch        | Avocat à Diekirch                              |
| 1855 | de Weltzien | Victor          | Trèves           | Architecte à Berlin                            |
| 1855 | Didier      | Jacques         | Dippach          | Curé à Larochette                              |
| 1855 | d'Olberg    | Félix           | Berlin           | Officier au service de la Prusse               |
| 1855 | Dutreux     | Antoine         | Luxembourg       | Ingénieur, rentier à Luxembourg                |
| 1855 | Eyschen     | Charles         | Luxembourg       | Elève des cours sup à l'athénée Luxbg          |
| 1855 | Feltgen     | Mathias         | Lintgen          | Ingénieur à Luxembourg                         |
| 1855 | Heusburg    | Nicolas         | Knaphoscheid     | Curé à Troine                                  |
| 1855 | Hubert      | Charles-Auguste | Ourth            | Chapelain Rollingen (Mersch)                   |
| 1855 | Karicher    | Jacques         | Roodt (Capellen) | Père Rédemptoriste en Amérique                 |
| 1855 | Klepper     | Mathias         | Huncherange      | Curé à Reckange s/M                            |
| 1855 | Kneip       | Nicolas         | Diekirch         | Curé à Mondorf                                 |
| 1855 | Kremer      | Antoine         | Pulvermühl       | Aspirant-officier à Echternach                 |
| 1855 | Loser       | Jean            | Steinheim        | Ingénieur                                      |
| 1855 | Menager     | Laurent         | Luxembourg       | Professeur de chant à Luxembourg               |
| 1855 | Mertens     | Nicolas         | Mamer            | Curé à Beckerich                               |
| 1855 | Namur       | Auguste         | Luxembourg       | Notaire à Grevenmacher                         |
| 1855 | Nicolay     | Théodore        | Glogau           | Officier au service de la Prusse               |
| 1855 | Pütz        | François        | Bourglinster     | Agronome à Bourglinster                        |
| 1855 | Scharlz     | Jean            | Mertert          | Garde général à Mertert                        |

|      |             |               |               |                                                    |
|------|-------------|---------------|---------------|----------------------------------------------------|
| 1855 | Schiltz     | Jean          | Medemach      | Curé à Lieler                                      |
| 1855 | Schlessler  | Richard       | Niederwiltz   | Curé à Waldbredimus                                |
| 1855 | Schmitz     | Jean          | Medemach      | Curé aux Etats-Unis d'Amérique                     |
| 1855 | Schroeder   | Georges       | Hunsdorf      | Curé à Oetrange                                    |
| 1855 | Schütz      | Théodore      | Bürden        | Curé émérite à Birkesdorf                          |
| 1855 | Seyler      | Antoine       | Useldange     | Curé à Burmerange                                  |
| 1855 | Stirn       | Jean          | Reisdorf      | Curé à Gilsdorf                                    |
| 1855 | Worms       | Emile         | Frisange      | Professeur d'économie politique à Lyon             |
| 1856 | Aldenkort   | Auguste       | Wickerath     | Colonel à Coblenze                                 |
| 1856 | Boitzen     | Michel        | Hachiville    | Curé à Nospelt                                     |
| 1856 | Conzemius   | Antoine       | Lullange      | Juge de paix à Clervaux                            |
| 1856 | Decker      | Aloyse        | Ettelbruck    | Curé à Mondercange                                 |
| 1856 | Dupont      | Jacques       | Luxembourg    | Curé à Belvaux                                     |
| 1856 | Even        | Michel        | Hollerich     | Professeur à Arlon                                 |
| 1856 | Fischer     | Constant      | Luxembourg    | Ingénieur à Diekirch                               |
| 1856 | Gaasch      | Nicolas       | Luxembourg    | Curé à Itzig                                       |
| 1856 | Haal        | Bernard       | Grevenmacher  | Dr en phil. et lett., curé-doyen et chan. à Luxbg. |
| 1856 | Heidenstein | Edmond        | Luxembourg    | Notaire à Larochette                               |
| 1856 | Henrion     | Nicolas       | Luxembourg    | Conducteur des travaux publics à Luxembourg        |
| 1856 | Hoffmann    | Auguste       | Ettelbruck    | Médecin à Moyeuve-la-Grande                        |
| 1856 | Kimmer      | Henri         | Luxembourg    | Anc. juge au tribunal de Diekirch à Luxbg          |
| 1856 | Klein       | Jean-Baptiste | Frisange      | Etudiant en médecine                               |
| 1856 | Klensch     | Jean-Nicolas  | Bettembourg   | Ingénieur à Luxembourg                             |
| 1856 | Klensch     | Jean-Pierre   | Gasperich     | Vétérinaire en Califormie                          |
| 1856 | Kuborn      | Nicolas       | Donnange      | Pharmacien à Differdange                           |
| 1856 | Menningen   | Guillaume     | Echternach    | Elève en théologie au séminaire Luxbg              |
| 1856 | Michaëlis   | François      | Luxembourg    | Président du tribunal Luxembourg                   |
| 1856 | Paigen      | Pierre        | Berbourg      | Chef gare à Luxembourg                             |
| 1856 | Prim        | Michel        | Luxembourg    | Géomètre à Luxembourg                              |
| 1856 | Schoetter   | Grégoire      | Esch-sur-Sûre | Notaire à Luxembourg                               |
| 1856 | Simons      | Joseph        | Luxembourg    | Ingénieur                                          |
| 1856 | Theves      | François      | Luxembourg    | Curé à Wellenstein                                 |
| 1856 | Zangerlé    | Jean-Baptiste | Derenbach     | Juge de paix à Esch-sur-l'Alzette                  |
| 1857 | Boever      | Théodore      | Marnach       | Curé à Schwebsingen                                |

|      |              |               |               |                                                               |
|------|--------------|---------------|---------------|---------------------------------------------------------------|
| 1857 | Daman        | Mathias       | Messancy      | Curé à Hupperdange                                            |
| 1857 | Ernst        | Michel        | Dalheim       | Curé à Dudelange                                              |
| 1857 | Faber        | Eugène        | Ettelbruck    | Percepteur des postes à Ettelbruck                            |
| 1857 | Grobschmitt  | Nicolas       | Echternach    | Professeur en Belgique                                        |
| 1857 | Herriges     | Michel        | Luxembourg    | Juge de paix à Mersch                                         |
| 1857 | Hülsemann    | Philippé      | Luxembourg    | Curé à Lorentzweiler                                          |
| 1857 | Kauffeld     | Auguste       | Luxembourg    | Chef du bur. techn. ch. de fer et minières Prince-Henri à Lux |
| 1857 | Kayser       | Nicolas       | Müllendorf    | Curé à Redange                                                |
| 1857 | Kieffer      | Pierre        | Ettelbruck    | Curé à Bettendorf                                             |
| 1857 | Manderscheid | Henri         | Weiswampach   | Prêtre en Belgique                                            |
| 1857 | Reuter       | Henri         | Luxembourg    | Prêtre en Allemagne                                           |
| 1857 | Salentiny    | Emile         | Ettelbruck    | Notaire à Ettelbruck                                          |
| 1857 | Schaack      | Hubert        | Diekirch      | Curé à Leudelange                                             |
| 1857 | Scheer       | Bernard       | Luxembourg    | Père Rédemptoniste en Amérique                                |
| 1857 | Schmitz      | Jean          | Grevenmacher  | Chanoine et président du séminaire à Luxembourg               |
| 1857 | Thoma        | Nicolas       | Hamim         | Rédacteur à New-York                                          |
| 1857 | Vesque       | Pierre        | Stadtbredimus | en Amérique                                                   |
| 1857 | Winandy      | Jean          | Walscheid     | Curé à Roodt (Redange)                                        |
| 1857 | Wolf         | Constant      | Clerveaux     | Notaire à Clerveaux                                           |
| 1858 | Bodson       | Victor        | Luxembourg    | Etudiant en médecine                                          |
| 1858 | Bourg        | Nicolas       | Grevenmacher  | Vétérinaire à Mersch                                          |
| 1858 | Caspar       | Antoine       | Ettelbruck    | Avocat à Diekirch                                             |
| 1858 | de Reibnitz  | Jean          | Breslau       | Officier en Prusse                                            |
| 1858 | Demuysen     | Zénon         | Roodt         | Avocat à Luxembourg                                           |
| 1858 | Faltz        | Nicolas       | Weiswampach   | Curé à Wahlhausen                                             |
| 1858 | Frieden      | Pierre        | Ehnen         | Curé en Amérique                                              |
| 1858 | Friedenci    | Alfred        | Luxembourg    | Colonel en Prusse                                             |
| 1858 | Fritze       | Charles       | Wetzlar       | Officier en Prusse                                            |
| 1858 | Gredi        | Nicolas       | Luxembourg    | Directeur de l'athénée à Luxembourg                           |
| 1858 | Hanif        | Ferdinand     | Echternach    | Juge de paix à Capellen                                       |
| 1858 | Kayl         | Pierre        | Itzig         | Curé émènte à Hunsdorf                                        |
| 1858 | Kayser       | Guillaume     | Michelbuch    | Curé à Boxhorn                                                |
| 1858 | Klein        | Jean-Baptiste | Luxembourg    | Curé à Dalheim                                                |
| 1858 | Kremer       | Jacques       | Luxembourg    | Clerc de notaire à Luxembourg                                 |

|      |             |                  |                |                                                     |
|------|-------------|------------------|----------------|-----------------------------------------------------|
| 1858 | Kremer      | Mathias          | Haller         | Professeur en Belgique                              |
| 1858 | Krier       | Nicolas          | Dudelange      | Curé à Junglinster                                  |
| 1858 | Macher      | Willibrord       | Remich         | Notaire à Senningen                                 |
| 1858 | Majerus     | Pierre           | Michelau       | Curé à Hagen                                        |
| 1858 | Müllendorff | Emile            | Luxembourg     | Père de la société Jésus en Hollande                |
| 1858 | Müller      | Joseph           | Echternach     | Professeur à Bruges                                 |
| 1858 | Neuens      | Auguste          | Vianden        | Docteur en médecine en Belgique                     |
| 1858 | Neumann     | Joseph           | Diekirch       | Avocat à Diekirch                                   |
| 1858 | Remané      | Auguste          | Luxembourg     |                                                     |
| 1858 | Schaan      | Félix            | Luxembourg     | Médecin à Sedan                                     |
| 1858 | Schmitz     | François         | Biwisch        | Curé émérite à Diekirch                             |
| 1858 | Schmitz     | François-Charles | Grevenmacher   | Curé émérite à Grevenmacher                         |
| 1858 | Schmoll     | Emile            | Luxembourg     |                                                     |
| 1858 | Schreiner   | Pierre           | Luxembourg     |                                                     |
| 1858 | Schroeder   | Nicolas          | Consdorf       | Vicaire à Hunsdorf                                  |
| 1858 | Siegen      | Cornelle         | Luxembourg     | Prêtre et direc. de l'école agricole d'Ettelbruck   |
| 1858 | Thomas      | Jean-Pierre      | Luxembourg     | Commis à la Chambre des comptes à Luxbg             |
| 1858 | Tschiderer  | Vitalis          | Larochette     | Directeur-comptable des chemins de fer sec. à Luxbg |
| 1858 | Welter      | Théodore         | Gilsdorf       | Ingénieur en Belgique                               |
| 1858 | Witry       | Auguste          | Lintgen        | Curé à Rosport                                      |
| 1858 | Wolff       | Jean             | Hesperange     | Notaire à Echternach                                |
| 1859 | Bies        | Jean             | Calmus         | Curé à Contern                                      |
| 1859 | Biren       | Henri            | Lintgen        | Père de la Compagnie de Jésus                       |
| 1859 | Conzemius   | Nicolas          | Erpeldange     | Médecin en Amérique                                 |
| 1859 | Courte      | Mathias          | Oberdonven     | Médecin à Differdange                               |
| 1859 | Eberhardt   | Victor           | Diekirch       | Curé à Lamadelaine                                  |
| 1859 | Erpelding   | Pierre           | Canach         | Docteur en droit, banquier à Metz                   |
| 1859 | Felten      | Jean             | Hollerich      | Candidat notaire à Dalheim                          |
| 1859 | Gengler     | Jacques          | Weiler-la-Tour | Elève en théologie au séminaire de Luxbg            |
| 1859 | Groos       | Antoine          | Luxembourg     | Notaire à Luxembourg                                |
| 1859 | Kirpach     | Henri            | Mamer          | Professeur en Belgique                              |
| 1859 | Klein       | Jean-Baptiste    | Bissen         | Dr en droit et Dir gén de l'intérieur à Luxbg       |
| 1859 | Kuborn      | François         | Mertert        | Curé à Eppeldorf                                    |
| 1859 | Lacave      | Jacques          | Schoenfels     | Curé à Garnich                                      |
|      |             |                  |                | Ingénieur à Paris                                   |

|      |             |                |                  |                                                     |
|------|-------------|----------------|------------------|-----------------------------------------------------|
| 1859 | Loser       | Joseph         | Heilange         | Notaire à Echternach                                |
| 1859 | Michaëlis   | Charles        | Luxembourg       | Etudiant en médecine                                |
| 1859 | Mollitor    | Philippe       | Beitbom          | Professeur au gymnase de Diekirch                   |
| 1859 | Neuberg     | Joseph         | Luxembourg       | Professeur à l'Université de Liège                  |
| 1859 | Neven       | Mathias        | Diekirch         | Curé à Hesperange                                   |
| 1859 | Post        | Nicolas        | Mersch           | Curé-doyen à Grevenmacher                           |
| 1859 | Reichel     | Nicolas        | Niederwampach    | Curé-doyen à Clervaux                               |
| 1859 | Schaack     | Felix          | Wiltz            | Avocat à Diekirch                                   |
| 1859 | Seiler      | Henri          | Nocher           | Curé à Elvange (Remich)                             |
| 1859 | Simons      | Charles        | Luxembourg       | Docteur en droit, dir de la Banque Internationale   |
| 1859 | Wagner      | Pierre         | Berdorf          | Ingén. au chem. de fer Prince-Henri à Pétange       |
| 1860 | de Waha     | Mathias        | Berbourg         | Professeur à l'athénée de Luxembourg                |
| 1860 | Diehl       | Joseph-Auguste | Neuerbourg       | Dir. de la Ritterakademie de Bedbourg (prov. Rhén.) |
| 1860 | Dieschbourg | Victor         | Luxembourg       | Professeur en Belgique                              |
| 1860 | Dupont      | Philippe       | Grevenmacher     | Juge au tribunal à Luxembourg                       |
| 1860 | Eyschen     | Paul           | Luxembourg       | Docteur en droit, ministre d'État à Luxembourg      |
| 1860 | Haal        | François       | Grevenmacher     | Curé à Alzingen                                     |
| 1860 | Heinricy    | Cornelle       | Biwisch          | Curé à Vichten                                      |
| 1860 | Hesse       | Frédéric       | Grevenmacher     | Notaire à Diekirch                                  |
| 1860 | Huberty     | Jean-Baptiste  | Niederanven      | Vétérinaire à Wiltz                                 |
| 1860 | Keiser      | François       | Eisange          | Curé à Esch-sur-Alzette                             |
| 1860 | Marx        | Jean           | Merl             | Curé émérite à Merl                                 |
| 1860 | Meyers      | Jean-Pierre    | Stegen           | Curé à Berg                                         |
| 1860 | Mollitor    | Mathias        | Oberdonven       | Curé à Hollerich                                    |
| 1860 | Olsem       | Nicolas        | Fischbach        | Curé à Ell                                          |
| 1860 | Pescatore   | Antoine        | Luxembourg       | Rentier à Bofferdange                               |
| 1860 | Schmitz     | Nicolas        | Esch-sur-Alzette | Avocat à Luxembourg                                 |
| 1860 | Schmitz     | Nicolas        | Nospel           | Curé à Aspelt                                       |
| 1860 | Schoué      | Jean-Nicolas   | Esch-sur-Alzette | Agent de commerce                                   |
| 1860 | Steffen     | François       | Luxembourg       | Candidat en droit                                   |
| 1860 | Stromberg   | Mathias        | Grevenmacher     | Curé à Oberwiltz                                    |
| 1860 | Stümper     | Jean-Pierre    | Walferdange      | Garde général à Grevenmacher                        |
| 1860 | Theis       | Cornelle       | Oberwampach      | Curé à Bavigne                                      |
| 1860 | Thill       | Mathias        | Aspelt           | Professeur à l'athénée de Luxembourg                |

|      |            |              |                          |                                                                 |
|------|------------|--------------|--------------------------|-----------------------------------------------------------------|
| 1860 | Tock       | Alfred       | Luxembourg               | Ingenieur-Directeur en Belgique                                 |
| 1860 | Weidert    | Pierre       | Herborn                  | Curé émérite à Ahn                                              |
| 1860 | Weis       | Jean         | Gonderange               | Curé à Wellenstein                                              |
| 1860 | Winckel    | François     | Filsdorf                 | Elève-Ingénieur à Bruxelles                                     |
| 1860 | Witry      | Théodore     | Rollingen                | Doct en philo et lettr., insp. princ. des écoles prim. du Luxbg |
| 1860 | Zeimes     | Nicolas      | Burange                  | Vicaire à Bofferdange                                           |
| 1861 | Bailleux   | Guillaume    | Echternach               | Curé à Mompach                                                  |
| 1861 | Baldauff   | Ferdinand    | Echternach               | Notaire à Hellange                                              |
| 1861 | Ciasen     | Frédéric     | Grevenmacher             | Médecin à Grevenmacher                                          |
| 1861 | de Villers | Hippolyte    | Born                     | Dr en droit, secr. de S.A.R. le Grand-Duc à Luxg                |
| 1861 | Eyschen    | Ilvier       | Luxembourg               | Juge au tribunal de Luxembourg                                  |
| 1861 | Faber      | Ernile       | Ettelbruck               | Dr en droit, dir de l'enregistrement à Luxembourg               |
| 1861 | Faltz      | Théodore     | Gilsdorf                 | Vicaire à Clervaux                                              |
| 1861 | Friedrich  | Henri        | Bergem                   | Curé à Kehlen                                                   |
| 1861 | Gloden     | Nicolas      | Schwebsingen             | Curé émérite à Trèves                                           |
| 1861 | Gregorius  | Jean-Nicolas | Heffingen                | Ingénieur en Belgique                                           |
| 1861 | Hellers    | Jean         | Münsbach                 | Curé à Nommern                                                  |
| 1861 | Koch       | Paul         | Luxembourg               | Médecin à Luxembourg                                            |
| 1861 | Kolbach    | Lamber       | Tuntange                 | Juge de paix à Echternach                                       |
| 1861 | Lehnertz   | Jean-Illene  | Heffingen                | Médecin à Rodange                                               |
| 1861 | Malget     | Nicolas      | Wintger                  | Curé à Pintsch                                                  |
| 1861 | Mangen     | Nicolas      | Contern                  | Curé à Eischen                                                  |
| 1861 | Meyers     | Jean         | Gasperich                | Médecin à Esch-sur-Alzette                                      |
| 1861 | Meyers     | Mathias      | Budler                   | Prêtre à Simpelveld                                             |
| 1861 | Paulus     | Nicolas      | Mertel                   | Vicaire à Grevenmacher                                          |
| 1861 | Recht      | Jean         | Echternach               | Professeur en Bavière                                           |
| 1861 | Redlinger  | Léonard      | Mamer                    | Curé à Merl                                                     |
| 1861 | Ries       | Nicolas      | Gonderange               | Curé à Oberkorn                                                 |
| 1861 | Rischar    | Charles      | Diekirch                 | Conseiller à la Cour sup de justice à Luxbg                     |
| 1861 | Schoeffer  | Pierre       | Stadtbredimus            | Elève en théologie en Amérique                                  |
| 1861 | Schoos     | Jean-Pierre  | Berdorf                  | Vicaire à Bertrange                                             |
| 1861 | Stell      | Charles      | Septfontaines (Luxbourg) | Père Rédemptoriste en France                                    |
| 1861 | Theves     | Henri        | Luxembourg               | Curé à Brandenbourg                                             |
| 1861 | Valerius   | Albert       | Diekirch                 | Médecin à Diekirch                                              |

|      |           |               |                  |                                                         |
|------|-----------|---------------|------------------|---------------------------------------------------------|
| 1861 | Weis      | Jean          | Lellig           | Curé à Wahl                                             |
| 1861 | Welbes    | Jacques       | Schuttrange      | Notaire à Luxembourg                                    |
| 1861 | Wolff     | Joseph        | Diekirch         | Elève-ingénieur à Louvain                               |
| 1862 | Beaucolin | Louis         | Luxembourg       | Chef bureau au Gouvernement à Luxemb                    |
| 1862 | Becker    | Emile         | Luxembourg       | Commis de commerce à Luxembourg                         |
| 1862 | Breithol  | François      | Luxembourg       | Professeur au progymnase d'Echternach                   |
| 1862 | Elsen     | Pierre        | Reckingen        | Curé à Noerzange                                        |
| 1862 | Even      | Charles       | Beaufort         | Candidat en droit, libraire-éditeur à Metz              |
| 1862 | Franck    | Jean          | Rambrouch        | Dr droit, 1er com. du Gov. près des chemins fer à Luxbg |
| 1862 | Hagemann  | Adolphe       | Mayence          | Professeur au séminaire à Luxembourg                    |
| 1862 | Hengesch  | Dominique     | Dudelange        | Curé à Mamer                                            |
| 1862 | Hengesch  | Jacques       | Dudelange        | Médecin à Ettelbruck                                    |
| 1862 | Herriges  | Gustave       | Ettelbruck       | Docteur en médecine à Luxembourg                        |
| 1862 | Hermiges  | Jean-Pierre   | Luxembourg       | Curé à Ettelbruck                                       |
| 1862 | Hippert   | Michel        | Oerange          | Rentier à Arsdorf                                       |
| 1862 | Jacques   | François      | Arsdorf          | Curé à Biver                                            |
| 1862 | Keilen    | Edouard       | Longsdorf        | Curé en Amérique                                        |
| 1862 | Kneip     | Dominique     | Wahl             | Doct. ès sciences naturelles à Luxembourg               |
| 1862 | Kuntgen   | Charles       | Luxembourg       | Curé-doyen à Mersch                                     |
| 1862 | Lorang    | Nicolas       | Mondercange      | Vicaire à Michelbuch                                    |
| 1862 | Michaely  | Jean-Baptiste | Echternach       | Curé à Mont, (départ des Ardennes, France)              |
| 1862 | Michels   | Henri         | Bertrange        | Dr en droit, Dir gén des finances à Luxbg               |
| 1862 | Mongenast | Mathias       | Diekirch         | Notaire à Useldange                                     |
| 1862 | Paquet    | Edouard       | Luxembourg       | Prêtre à Bettembourg                                    |
| 1862 | Philippe  | Jean-Pierre   | Ettelbruck       | Curé émérite à Coblenze                                 |
| 1862 | Quaring   | Auguste       | Mamer            | Curé à Doenange                                         |
| 1862 | Schaack   | Nicolas       | Esch-sur-Sûre    | Curé à Sandweiler                                       |
| 1862 | Scheer    | Joseph        | Luxembourg       | Agent d'affaires à Bruxelles                            |
| 1862 | Steffen   | Jacques       | Dudelange        | Liquidateur à Ars s/Moselle                             |
| 1862 | Stift     | Ernest        | Luxembourg       | Conseiller à la Cour sup de justice à Luxbg             |
| 1862 | Thom      | Victor        | Esch-sur-Alzette | Notaire à Dalheim                                       |
| 1862 | Veller    | Edouard       | Remich           | Curé à Bertrange                                        |
| 1862 | Wagner    | Jean-Pierre   | Rollingergrund   | Curé à Tarchamps                                        |
| 1862 | Welter    | Jean          | Erpeldange       |                                                         |

## Gesichter aus dem Athenée



Marianne Dondelinger



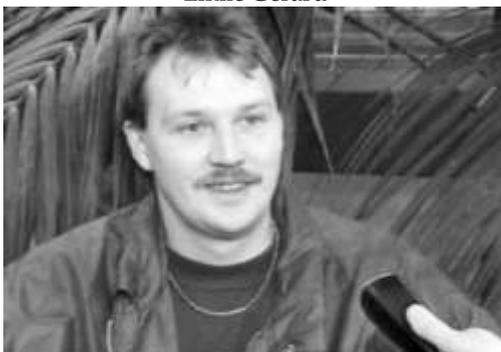
Norbert Ewen



Emile Gérard



Thom Friob



Fernand Hilbert



Emile Haag



Alain Meyer



Monique Krecké

## Aus unserer Witzecke:

### UNIVERSITÄT LUXEMBURG

Irgendwo, versichert man, wird wieder der Traum einer Universität Luxemburg geträumt. Ich hätte gedacht, man ließe uns mit diesem Unsinn jetzt endlich unbehelligt. Eine Zeitlang trugen sich gewisse Stellen mit dem Plan, hier eine Hochschule zu gründen. Das hing mit allerhand, auch mit den Jesuiten und dem jungen französischen Adel und ein paar luxemburgischen Gernegroßen zusammen. Oder ähnlich. Wer steckt denn heute wieder dahinter?

Was sollen wir mit einer Universität? Und wer trägt Verlangen darnach, daß Luxemburg eine Art Göttingen oder Marburg oder Jena wird, ein Provinznest, in dem jugendliche Unreife und Überhebung den Ton angeben? Es ist etwas Herrliches um die goldne Jugendzeit und die ungebundenen Studentenjahre, aber daneben gibt es andere Interessen, die sich weniger laut bemerkbar machen und viel schwerwiegender und allgemeiner sind.



Luxemburg als Stadt hätte also, wenn man den Dingen auf den Grund geht, wenig dabei zu gewinnen, daß sich hier eine Universität aufzutut.

Umgekehrt hätte unser ganzes Kulturleben dabei alles zu verlieren. Es ist schon oft ausgesprochen worden, daß unser einziges Mittel gegen geistige Inzucht in dem Besuch der fremden Universitäten durch die späteren Führer des Volks besteht.

Statt nun von der Gründung einer Universität Luxemburg zu träumen, sollten wir das Entgegengesetzte tun. Wir sollten dafür sorgen, daß unsere jungen Landsleute, die ins Ausland auf Hohe Schulen gehen, daraus den denkbar größten Vorteil ziehen. Der besteht nicht darin, daß sie bloß formale Bildung erwerben, sich die Gehirnkasten mit Wissenschaft vollstopfen. Sie sollen im besten Sinn Großstadt-Luft atmen, sich an das Tempo dieser Umwelt gewöhnen, in der Maximum Trumpf ist, sollen Spitzenkultur als ein Lebenselement empfinden lernen, um daheim als Sauerteig wirken zu können. Sie sollen im Geist des Volkes, das ihnen Gastfreundschaft gibt, mit-schwingen lernen, sollen Familienanschluß suchen, die lebenden und toten Kunstschatze, die leidenschaftliche Schönheit des warmen Lebens auf sich wirken lassen, sollen empfinden lernen, daß für den Menschen, der seiner

Zeit gehören will, das Beste grade gut genug ist. So können sie später in ihrem Kreis die Fäden von der Peripherie nach den Mittelpunkten spinnen, in denen sich Kultur in ewigem Gärungsprozeß gebiert und erneuert.

Darum sollte man daran denken, in die Materie der höheren Prüfungen ein neues Fach aufzunehmen. **Lebenskunde** dürfte es heißen. Der junge Mann hätte darzutun, in welchem Maße er die kulturellen Bildungs- und Veredlungsmöglichkeiten der fremden Universitätsstadt ausgenützt hat. Luxemburger zu sein, dazu hat er sein ganzes späteres Leben lang Zeit. Dazu braucht er in Paris oder Brüssel oder München nicht die Exterritorialität des Skat- und Biertisches hochzuhalten. Er soll den Keim alles Großen und Fruchtbaren, das die Großstadt bietet, in sich aufnehmen und in der relativen Stille seines Berufes wachsen lassen. Man braucht, um im besten Sinn Großstädter zu sein, nicht in London, Paris, New-York oder Berlin und andern Millionenzentren zu wohnen, man kann selbst als Kartoffelbauer die Großstadtpsyche in sich pflegen, man muß nur die Großstadt verstanden, man muß an ihr das erkannt und lieben gelernt haben, was ein Destillat aus höchsten und edelsten Lebenswerten, aus wertvollstem Menschtum ist.

Das lernt der junge Mann da, wo Brennpunkte der Kultur sind.

Und darum sollen wir uns mit Händen und Füßen dagegen wehren, daß in Luxemburg eine Universität entsteht.

Batty Weber [Abreißkalender: 19. 10. 1922]

